La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXVIII EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 31 AOUT 1966 No 40

Très vif succès de la réunion d'information tenue à Bonnyville

Tout près d'une centaine de personnes de Bonnyville et de la région s'étaient rendues, vendredi soir dernier, au rendez-vous qui leur avait été donné à l'école élémentaire Notre-Dame par les dirigeants de la Régionale de Bonnyville. Cette rencontre, la première du genre, devra s'inscrire dans les archives de l'Association au titre des grands succès, car il ne fait aucun doute que le succès a été complet. Il faut aussi reconnaître que ce n'est pas là l'effet du hasard et féliciter comme ils le méritent ceux qui en ont été les grands responsables par un travail formidable de préparation et de rencontres préalables fait de concert par les dirigeants de la Régionale de Bonnyville, ceux du nouveau Comité d'Orientation sociale et économique et Messieurs Eugène Trottier, propagandiste de l'A.C.F.A. et Fernando Girard, gérant de CARDA, de Saint-Paul, qui ont sillonné la région en tous sens au cours de la semaine précédant la réunion. Le grand succès est évidemment aussi attribuable à la population de la région de Bonnyville qui, une fois de plus, s'est montrée à la hauteur de la situation et n'a déçu personne.

La rencontre aura été profitable à tous: autant aux assistants qui ont entendu le bref et brillant exposé que leur a présenté Me Louis Desrochers et qui ont participé aux discussions qui suivirent qu'à l'A.C.F.A. elle-même qui, par les précieux commentaires qui ont été faits, sera plus en mesure de répondre aux besoins et aux désirs de ceux qu'elle entend servir.

LA REUNION (1ère partie)

Mot de bienvenue du Dr Bugeaud:

Dans son mot de bienvenue aux assistants, le Dr Jean-Paul Bugeaud a très justement dit qu'il agissait là d'une assemblée d'information concernant l'A.C.F.A., ce que sont ses buts, ses réalisations passées et ce qu'elle espère pouvoir réaliser dans l'avenir. Rencontre informative pour ceux qui ne connaissaient que peu l'Association, rétrospective pour ceux qui étaient davantage au courant de ses activités et de ses rouages.

Très justement aussi, le Dr Bugeaud a voulu présenter Me Desrochers, le conférencier invité en l'absence du Dr J.-P. Moreau, président-général de l'A.C.F.A. qui n'avait pu se rendre à Bonnyville, comme un pilote d'avion qui veut expliquer à ses passagers la vue à vol d'oiseau qui s'offre à leurs yeux au cours d'une envolée. Ancien président-général lui-même, président actuel de Radio-Edmonton Ltée et continuellement intimement lié à tout ce qui concerne l'Association, il eut été difficile de trouver meilleur guide ou meilleur pilote que Me Desrochers pour une telle occasion.

Le Dr Bugeaud en profita également pour saluer cordialement, outre Me Desrochers, quelques visiteurs de l'extérieur, notamment: le R. P. Jean Patoine, o.m.i., secrétaire provincial, M. Eugène Trottier, propagandiste, M. Jacques Boucher, président de la Régionale d'Edmonton, M. Normand Fontaine, de CHFA, et son épouse, M. Jean-Maurice Olivier, de La Survivance et son épouse, M. Fernando Girard, de CARDA de Saint-Paul, et enfin le jeune Pierre Desrochers qui accompagnait son père et en qui le Dr Bugeaud voit déjà un futur président-général de l'A.C.F.A.!

Me Desrochers:

Les structures administratives:

Me Desrochers a tout d'abord voulu commencer son exposé en expliquant les structures administratives de l'Association canadienne-française de l'Alberta, c'est-à-dire qui en assume la gouverne, et comment.

Comme tout autre association, l'A.C.F.A. est évidemment composée de membres; ce sont ceux qui ont adhéré à son Service de Sécurité familiale, et leur famille, ainsi que les autres qui ont joint ses rangs en payant la cotisation annuelle requise. Tous les membres ont droit de vote et de parole au sein de l'Association et ils constituent l'Assemblée générale laquelle, au cours de sa réunion annuelle, établit les politiques et lignes de conduite que devront ensuite suivre ses officiers élus, à commencer par le président-général qu'elle élit elle-même. C'est également au cours de cette réunion annuelle que sont élus les officiers du Conseil général qui se compose de représentants de chacune des régions, de représentants d'institutions-clés dans le mouvmeent francophone de l'Alberta, ainsi que de quelques personnes invitées ou choisies par d'autres organisations. Ce Conseil général qui groupe une trentaine de personnes se réunit trois ou quatre fois par année et il constitue, après l'Assemblée générale, l'autorité supérieure de l'A.C.F.A. et dans la gouverne de ses affaires.

Par sa nature, par le nombre imposant de ses membres et leur éloignement géographique relatif, ce groupe ne peut s'occuper de façon immédiate des affaires de l'Association. C'est pourquoi, à la première réunion qui suit son élection, le Conseil se choisit lui-même parmi ses membres un Exécutif d'une dizaine de personnes qui, pour des raisons pratiques, sont en majorité de la région d'Edmonton. C'est pourquoi aussi l'Exécutif tient ses réunions aussi souvent qu'il en est besoin — presque à tous les mois — et voit aux affaires courantes ou pressantes qui surviennent. Vient ensuite le Secrétariat général qui doit s'occuper de tout le travail secrétarial, c'est-à-dire: correspondance, rencontre de gens qui ont besoin de l'A.C.F.A. ou vice-versa, informations générales, préparation des réunions et compilation des rapports, aide au travail du propagandiste, etc.

Cette structure administrative vaut pour l'ensemble de l'A.C.F.A. ou, si l'on veut, est provinciale.

Parallèlement à celle-ci, il existe aussi divers Conseils régionaux (Bonnyville, Saint-Paul, Rivière-la-Paix, Edmonton) qui s'occupent justement de questions régionales et qui collaborent dans la préparation et la mise à exécution des projets élaborés par le Conseil général. Le principal champ d'action des régionales demeure local et son travail est de s'occuper des problèmes qui relèvent de l'intérêt des gens, des formules qui doivent être choisies ou adaptées dans leur secteur, tout ceci dans le but de donner à nos gens la fierté d'être d'expression française et bilingues, dans le but d'enrichir ce patrimoine et de voir à ce que nos enfants aient leur juste part de connaissances pour être un jour en mesure d'exercer leur libre choix, avec tous les moyens et tous les outils disponibles, ce qui n'est que juste à leur endroit.

Me Desrochers poursuit en rappelant qu'au cours des dernières années, on a voulu centraliser davantage les efforts autour des régions plutôt que dans les paroisses, individuellement, afin de grouper le mieux et le plus possible les chefs de file, afin aussi d'empêcher la surmultiplication des activités et des comités, avec tout ce que cela comporte de réunions et d'autres exigences.

Les services de l'A.C.F.A.:

Selon Me Desrochers, le premier et le plus important demeure le Service de Sécurité familale en raison de ses *deux principaux aspects*: mystique et financier. Il comporte en effet une mystique qui est celle de notre communauté d'idées, à tous ceux qui en font partie, et d'entr'aide les uns envers les autres. En mettant tous quelques dollars dans un fonds commun, nous aidons tous au maintien d'un secrétariat provincial efficace et nécessaire, grâce à une partie du montant versé alors que l'autre partie va au fonds d'assurance ce qui fait que nous contribuons à aider financièrement l'un ou l'autre de nos membres lorsqu'un décès survient dans sa famille. La somme d'assurance n'est pas suffisamment importante pour justifier le système lui-même, il faut aussi en comprendre la mystique pour pouvoir l'apprécier à sa juste valeur.

Il est important aussi de savoir que notre Service de Sécurité familiale a été le premier du genre au Canada, qu'il constitue encore aujourd'hui le projet-pilote vers lequel se tournent nos provinces-soeurs de la Saskatchewan, du Manitoba et de la Colombie. Et bien que le projet ait remporté jusqu'à présent un certain succès, dû aux efforts inlassables de notre propagandiste, il faut aussi se rendre à l'évidence que le succès est certainement moindre que ce que nous aurions pu réaliser au cours des années passées, probablement parce que nous n'avions justement pas compris, dans nos milieux canadiens-français, la mystique et les possibilités d'aide à l'A.C.F.A. que contient le service qui nous est offert.

Assurances générales:

Ce dernier service est d'ordre strictement financier, mais il est aussi nécessaire au maintien du Secrétariat et des services qu'il peut nous offrir ce qui, on s'en doute facilement est extrêmement coûteux. En effet, en dépit de l'aide que nous apporte en ce sens le Service de Sécurité familiale, nous avons toujours éprouvé des difficultés à financer le Secrétariat et le travail de l'A.C.F.A.

Le Service d'Assurances générales se résume à peu près à ceci:

Ayant appris que la Fédération des Caisses populaires de la province de Québec avait fait l'achat d'une compagnie canadienne d'assurances, autrefois propriété de capitaux français, l'A.C.F.A. s'était mise en pourparlers avec les dirigeants de cette compagnie qui s'appelle La Sécurité, Compagnie d'Assurances générales du Canada (ou en anglais, The General Security Insurance Company of Canada) pour leur dire à peu près ceci: "Vous pouvez nous aider, et nous pouvons vous aider, et en retour de ce que nous pouvons faire pour vous, vous allez nous donner un certain appui financier."

La formule à laquelle on en vint est la suivante: la dite compagnie, dont le siège social est à Montréal, accepta de nommer un Comité de l'A.C.F.A. comme étant son agent général provincial, faisant ainsi entrer l'Association dans le commerce de l'assurance générale, au plan "d'Agent général superviseur", c'est-à-dire qui ne vend pas d'assurance au détail. L'A.C.F.A. n'étant évidemment pas en mesure de se lancer dans ce genre d'affaires, elle donna un sous-contrat à l'agence Smeltzer d'Edmonton qui ne fait que ce travail d'agent général superviseur, qui ne vend donc pas d'assurance aux particuliers, mais qui fait plutôt affaire avec les agents.

Pour une assurance-automobile, par exemple, le fonctionnement en est le suivant: Le client, Monsieur X, doit s'adresser à son agent et lui demander que son assurance soit émise par La Sécurité. L'agent, lui s'il n'a pas le portefeuille de La Sécurité, doit s'adresser à Smeltzer qui est seule autorisée en Alberta à émettre un tel contrat d'assurance au nom de La Sécurité.

Ce faisant, l'A.C.F.A. recevra 1% de la prime d'assurance s'il s'agit d'une assurance - automobile ou 1½% s'il s'agit de tout autre risque (sauf la vie) tels que feu, vol, etc.

C'est dire tout le potentiel que nous offre la formule, si tous et chacun de nous veulent bien faire le nécessaire qui se résume à demander à son agent une assurance émise par La Sécurité.

Les autres services:

Le temps commençant déjà à lui faire défaut, Me Desrochers dut abréger quelque peu ses commentaires au sujet des autres services, mais il nous rappela l'essor considérable qu'a pris ces dernières années notre poste radiophonique **CHFA** qui est l'heure actuelle une de nos rares entreprises financières en bonne posture. Il est intéressant aussi de constater qu'à mesure que ses revenus augmentent, ses services en font autant.

Ce qui pourrait aussi être le cas de **La Survivance** . . . dont Me Desrochers réaffirme l'importance, bien qu'elle ne soit pas la propriété de l'A.C.F.A. mais qui en est l'organe officiel, qui se fait l'écho des directives de son Conseil général ou de son Exécutif, en présentant le rapport de leurs assemblées. Il semble aussi que la venue d'un laïc à la rédaction soit de nature à lui assurer plus de rayonnement.

Un autre service qui gagnerait à être plus et mieux connu est **l'Almanach franco-albertain.** Intéressant à plusieurs titres (historique, démographique ou d'affaires) il permet d'encourager les nôtres et aide financièrement l'A.C.F.A. grâce au profit réalisé qui se chiffre à près de $1,000 pour la dernière année.

Il y a encore le **Prêt aux Etudiants,** dont le capital initial était constitué en majorité du fonds de réserve de l'A.C.-F.A., qui aide nos étudiants canadiens-français (qui ne peuvent obtenir de prêts d'autres sources) à poursuivre leurs études. Il y a aussi le **Comité des bourses** qui se charge de partager le plus équitablement possible les sommes qui lui sont confiées. A ce sujet Me Desrochers fait remarquer que l'on s'adresse pratiquement toujours directement à l'A.C.F.A. dans ces occasions, ce qui prouve la reconnaissance acquise depuis longtemps par cette dernière comme association représentative des Franco-albertains.

Enfin, par l'addition de son nouveau **Comité d'orientation sociale et économique,** l'A.C.F.A. veut tenter de remédier au problème qui lui a été posé de l'exode des ruraux vers les centres urbains et qui crée des problèmes tant dans les centres agricoles que dans les villes et qui occasionne souvent la perte, en tant que le français est concerné, de ces nouveaux citadins.

Education

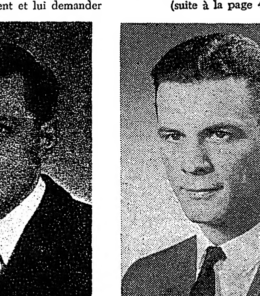
Abordant ensuite ce qu'il n'a pas manqué de qualifier de "question la plus importante de l'heure", Me Desrochers a rappelé à son auditoire que pour la première fois dans l'histoire, nous sommes actuellement en mesure, en Alberta, de faire des améliorations à la structure scolaire, en ce qui concerne l'enseignement du français et, surtout, l'enseignement en français.

Collège et Académie

Il a rappelé aussi l'importance des développements des dernières années au Collège Saint-Jean et à l'Académie Assomption qui ont maintenant des répercussions provinciales. Grâce à l'appui constant de l'A.C.F.A. et au travail acharné de ses dirigeants, on sait que le Collège a réussi à mettre sur pied son Collège de pédagogie bilingue avec affiliation à l'Université de l'Alberta. Voilà maintenant que les au-

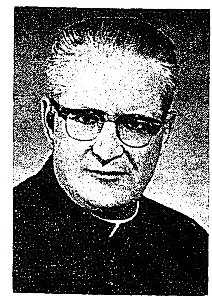
(suite à la page 4)





De gauche à droite, M. Fernando Girard; gérant de CARDA de Saint-Paul, Eugène Trottier, propagandiste de l'A.C.F.A., Dr Jean-Paul Bugeaud, président de la Régionale de Bonnyville et Me Louis Desrochers qui ont tous grandement contribué au succès de la première réunion d'information, tenu à Bonnyville, les trois premiers en organisant la rencontre et le dernier en y présentant le vrai visage de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta de façon éloquente.





Les Révérends Pères Fernand Thibault, o.m.i., (à gauche) et Arthur Lacerte, o.m.i., (à droite) qui deviennent respectivement supérieur de la Maison Saint-Jean et recteur du Collège Saint-Jean à Edmonton.

Changements canoniques au Collège Saint-Jean

Samedi le 27 août dernier, le R.P. Georges-Marie Latour, o.m.i., provincial, installait le R. P. Fernand Thibault, o.m.i., supérieur de la Maison Saint-Jean et le R.P. Arthur Lacerte, o.m.i., recteur du Collège Saint-Jean. Fait nouveau dans l'histoire du Collège, les charges de supériorat et de rectorat jusqu'à maintenant occupées par un seul homme, venaient d'être officiellement séparées. Cette division avait été décidée à l'unanimité au Conseil Provincial du 27 mai dernier pour les raisons suivantes:

1. La fonction du Recteur du Collège Saint-Jean est devenue avec les années et le développement accéléré de l'oeuvre, une tâche de plus en plus lourde.

2. L'administration académique et financière du Collège se fait de plus en plus compliquée et accapare les énergies et les talents du Recteur.

3. Dans une telle situation, il devient pratiquement impossible au Recteur d'exercer efficacement la charge de Supérieur religieux à l'endroit de la Communauté des Oblats du Collège Saint-Jean. Comme chef de l'institution, il doit diriger le Collège dans ses oeuvres et son personnel laïc avec autant d'attention que le personnel religieux.

4. Le nombre croissant des professeurs et autres devient à majorité non-Oblat et requiert une plus grande attention de la part du Recteur et de son Conseil.

5. L'administration provinciale a pris en considération l'opinion d'un certain nombre d'Oblats qui suggéraient d'avoir la séparation du Rectorat et du Supériorat.

Le R.P. Fernand Thibault, o.m.i. devient donc supérieur de la Maison St-Jean et de ce fait est le supérieur de la communauté oblate des Pères et des Frères. Ses assesseurs sont les RR. PP. Amédée Nadeau, o.m.i., et Dollard Desmarais, o.m.i.

Le R.P. Arthur Lacerte, o.m.i. devient recteur du Collège Saint-Jean et est assisté de deux *vice-recteurs*, le Père Fernand Champagne, o.m.i. et le Père Guy Lacombe, o.m.i.

Mgr Pignedoli à St-Paul

Programme-itinéraire

2 septembre, p.m.
Arrivée à St-Paul.

3 septembre, a.m.
Messe des Séminaristes
Visite dans St-Paul.
12.00 (midi)
Dîner à la cafétéria de l'école Racette avec le Doyenné de St-Paul (prêtres, religieuses, laïcs adultes et jeunes).
6.00 p.m.
Souper à Bonnyville avec le Doyenné de Bonnyville (prêtres, religieuses, laïcs adultes et jeunes).

4 septembre, dimanche
10.00 a.m.
Réception liturgique à la Cathédrale. Messe pontificale irradiée à CHFA.
6.00 p.m.
Souper à Lac-la-Biche avec le Doyenné de Lac-la-Biche (prêtres, religieuses, laïcs adultes et jeunes).

5 septembre, a.m.
Visite à l'école indienne de Blue Quills;
Visite à Saddle Lake.
6.00 p.m.
Souper à Westlock avec le Doyenné de Westlock (prêtres, religieuses, laïcs, adultes et jeunes).
Retour à Ottawa.

Expo 67

La compagnie Canadian Westinghouse commanditera un magnifique spectacle

TORONTO — M. Robert Shaw, sous-commissaire général de l'Expo 67, a annoncé au cours d'une conférence de presse sur la participation de l'entreprise privée à l'Expo, que la compagnie Canadian Westinghouse avait accepté, à la suggestion de la Compagnie canadienne de l'Exposition universelle, de défrayer le coût de la présentation d'un spectacle quotidien et gratuit dans La Ronde, le secteur des divertissements.

M. John D. Campbell, président de Canadian Westinghouse, a expliqué que ce spectacle se composera d'une fontaine qui, par la magie de l'eau, de la lumière et de la musique, offrira une véritable féerie. Il s'agira de la plus grande fontaine du genre jamais créée par les célèbres Dancing Waters.

Le spectacle sera un des plus fascinants au monde. Il transportera les spectateurs dans un monde de merveilles. Pour compléter le programme quotidien de la fontaine, les visiteurs pourront voir, chaque soir, un spectacle combinant des pièces pyrotechniques aux jeux d'eau, de lumière et de musique. Selon M. Jacques Quiry, de Paris, directeur de la production, ce spectacle sera excitant et d'une qualité jusqu'ici insurpassée.

Pour le bénéfice des journalistes présents à la conférence de presse, la compagnie Canadian Westinghouse a présenté une avant-première de ce que sera ce spectacle hors de l'ordinaire.

La fontaine

Cette fontaine mesurera 210 pieds de largeur. Ses jets d'eau, au nombre de 1,600, s'élèveront à près de cent pieds dans les airs. Quatre-vingt-six projecteurs multicolores, de cinq couleurs chacun, illumineront le spectacle aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Installé à une console, tel un organiste, un expert opèrera une multitude de contrôles qui lui permettront de produire une gamme infinie de combinaisons. Les eaux danseront littéralement dans les airs.

Le programme changera tous les jours de la semaine.

La fontaine sera installée au centre du lac des Dauphins, sur la Ronde.

Canadian Westinghouse

La participation de Canadian Westinghouse dans ce spectacle sera de l'ordre d'un quart de million de dollars.

La participation de Canadian Westinghouse dans l'Expo 67 ne se limitera pas, toutefois à cette commandite. Cette entreprise fera également partie des participants au Pavillon des industries du Québec.

Renseignements techniques

LARGEUR: 210 pieds
HAUTEUR DES FORMATIONS: jusqu'à 100 pieds dans les airs
NOMBRE DE JETS D'EAU: 1,600
NOMBRE DE PROJECTEURS: 86 de cinq couleurs chacun
LOCALISATION: Lac des Dauphins, La Ronde
PROGRAMME: changement chaque jour de la semaine
COUT: un quart de million de dollars
INVENTEUR: M. Otto Prystawik, Berlin-Ouest, Allemagne
METTEUR EN SCENE: M. Harold Steinman, Dancing Waters Inc., New York, Etats-Unis.



En acceptant la chefferie du Ralliement National, un parti politique provincial du Québec qui est composé de membres créditistes et séparatistes, M. Gilles Grégoire est devenu le centre d'une grande controverse d'un océan à l'autre à savoir s'il devrait ou non démissionner de son poste de député à Ottawa. M. Grégoire est le premier membre du Parlement qui ait jamais donné officiellement son appui au mouvement séparatiste; il siègera dorénavant comme indépendant.

Nouvelle chorale à Edmonton

Les Chevaliers de Colomb d'Edmonton viennent d'annoncer la formation d'une nouvelle chorale de 100 membres, toutes des jeunes filles, qui sera connue sous le nom de Columbian Girls' Choir. Le directeur du nouveau choeur sera M. Paul Bourret, bien connu dans les cercles musicaux d'Edmonton, et il sera assisté dans cette tâche par Mme Betty Mae Williams.

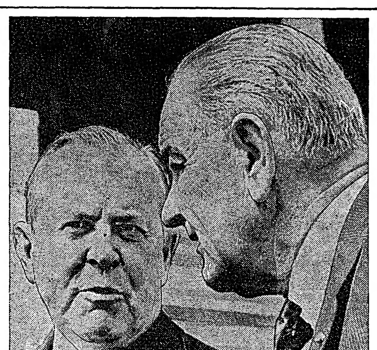
Les buts de la formation de cette nouvelle chorale pour jeunes filles sont de permettre à ces dernières d'acquérir plus de connaissances en musique en leur donnant l'opportunité de l'apprécier et de se faire des amies. Le répertoire qu'entrevoit M. Bourret sera composé de chants religieux et folkloriques, classiques, canadiens et humoristiques.

Le nouveau directeur occupe présentement un poste semblable auprès de la Chorale de l'église St-Antoine à Edmonton et il est de plus assistant-directeur de la chorale David Peterskin et assistant superviseur des études musicales pour la Commission des Ecoles séparées d'Edmonton. M. Bourret est aussi membre de la Commission liturgique diocésaine pour la musique et membre du Bureau d'aviseurs du Festi-

Toute jeune fille intéressée à joindre les rangs du nouveau choeur devra auditionner à l'école St-Joseph, 10830-109e rue, vendredi soir le 9 septembre à compter de 7 h. p.m. Les pratiques auront lieu le lundi soir de 6h.30 à 8h.30 p.m.

AVIS

Nos abonnés qui changent d'adresse sont priés de nous avertir deux semaines à l'avance de ce changement pour éviter les délais dans la livraison du journal.



On a rapporté que la principale question discutée par l'honorable Lester B. Pearson et le Président Johnson au cours de leur récente rencontre à Campobello, au Nouveau-Brunswick, avait été la solution des problèmes d'inflation et de malaise dans les secteurs ouvriers de leur pays respectif. On sait que le gouvernement canadien, pour sa part, a dû convoquer une session d'urgence pour régler la grève du rail qui paralyse dangereusement l'économie canadienne.

Prévoyez dès maintenant

assister au Congrès de l'A.C.F.A.

à Falher

les 11 et 12 novembre prochain

Editorial

Il faudra répéter l'expérience de Bonnyville

Suite à la réunion qui s'est tenue à Bonnyville vendredi soir dernier, le premier commentaire qui nous vienne à l'esprit est qu'il faudra absolument répéter des expériences du même genre dans toutes nos autres régions et le plus tôt sera le mieux.

Nous sommes en effet convaincu que plus encore qu'un questionnaire envoyé à ses membres, qu'un sondage d'opinion ou que n'importe quelle commission d'étude, ce genre de réunion d'information est de nature à rendre service à l'A.C.F.A. en la renseignant sur les besoins réels de ses membres. Et, dans la même optique, il est aussi vrai qu'un exposé sur l'Association, comme en a présenté un à son auditoire Me Desrochers, est certainement plus de nature à mieux renseigner la population franco-albertaine que n'importe quel bulletin ou article publié dans La Survivance.

Contrairement à ce que nous avons entendu dire quelquefois, il n'y a pas à proprement parler de malaise entre les membres et la direction de l'Association. Nous croyons plutôt qu'il s'agit d'incompréhension ou d'ignorance involontaire qui, petit à petit, s'interpose entre les deux paliers. Les réunions d'information comme celle de Bonnyville nous semblent alors tout indiquées, du fait qu'elles permettent le contact direct et l'échange d'idées qu'on risque fort de ne jamais recevoir autrement.

Ce même problème se pose pour nous, à La Survivance. Les commentaires que nous avons recueillis à Bonnyville, les critiques que l'on nous a adressées et les suggestions qu'on nous a faites constituent un guide de grande valeur dans l'élaboration de nos plans et projets futurs.

Evidemment, nous ne pourrons jamais plaire à tout le monde. Mais sachant mieux ce que l'on attend de La Survivance, nous serons alors plus en mesure de lui donner la forme qui sera le plus de nature à plaire au plus grand nombre.

Nous ne pourrons jamais non plus rencontrer tous nos lecteurs. C'est pourquoi nous vous rappelons l'importance de vos lettres et des commentaires et suggestions que vous nous donnez. Qu'il s'agisse de lettres personnelles ou de lettres ouvertes pour fins de publication dans notre "Tribune libre", nous vous encourageons grandement à prendre quelques minutes de votre temps et à nous écrire.

Chaque fois que nous le pourrons, c'est avec énormément de plaisir que nous irons rencontrer nos concitoyens franco-albertains; chaque fois que vous le pourrez, vous êtes invités à nous rendre visite.

Autant pour l'A.C.F.A. que pour nous, plus nous nous rencontrerons, plus nous pourrons échanger nos idées, plus nous serons en mesure de nous mieux comprendre et de faire des progrès dans l'avancement de la cause pour laquelle nous travaillons tous et qui constitue notre plus grand désir, et la raison primordiale de nos efforts.

Jean-Maurice Olivier

Intention missionnaire de septembre pour les missions du Congo

De longs mois durant, le Congo a joui du triste privilège d'occuper la première page des journaux. Les troubles qui ont ensanglanté l'indépendance, l'intervention de l'O.N.U., la disparition tragique de Patrice Lumumba, la sécession du Katanga, la rébellion de Mulele et Soumialot, les massacres perpétrés durant les derniers mois de 1964, ont alimenté la presse en gros titres, reflets des souffrances d'un peuple. Favorisé par les crises qui ont paralysé ses adversaires de l'extérieur, le gouvernement de Léopoldville a réussi progressivement à contrôler la situation et, depuis juin 1965, le Congo a cessé d'occuper la vedette dans les actualités internationales. La prise du pouvoir par le Général Mobutu le 25 novembre 1965, a ramené le Congo sous les feux des projecteurs, mais pour un bref instant; ratifiée par le Parlement, elle apparaissait moins révolution que soumission aux nécessités du pays: pacification et reconstruction.

Le silence de la presse sur le Congo signifie que ce pays a cessé — pour un temps du moins — d'être le théâtre d'événements sensationnels, mais non que ses problèmes ont été résolus comme par enchantement. Il faudra au contraire beaucoup de patience et de doigté pour relever les ruines et panser les blessures provoquées par des années de troubles. Pour sa part, l'Eglie n'a cessé de travailler à faire prévaloir partout l'esprit de concorde et de justice sur celui de haine et de violence. Elle s'est ainsi acquise une audience qui lui permet de contribuer efficacement à la restauration de la paix et lui laisse espérer que le Christ ne tardera pas à attirer à Lui l'ensemble du peuple congolais.

Prier pour le Congo, c'est prier pour la plus grande communauté chrétienne d'Afrique. Plus d'un cinquième des catholiques Africains habite le Congo. L'avenir de ce pays coïncide d'ailleurs avec l'avenir de l'Afrique noire: Pekin et Moscou l'ont bien compris et s'efforcent encore toujours d'y maintenir leur influence. L'Eglise y a connu de lourdes épreuves, dues surtout à la situation politique troublée: les 185 missionnaires victimes des troubles de 1961-1965 ont aimé le peuple congolais comme le Christ nous a aimés et nous a enseigné à nous aimer les uns les autres.

Donnons à notre prière missionnaire pour le Congo des intentions concrètes et actuelles:

— pour l'effort de réflexion et la mise au point des projets à présenter à la réunion de la Conférence de l'Episcopat en 1967, sous le signe "Eglise Africaine et Dynamisme";

— pour la moralité des milieux dirigeants, condition indispensable en vue du maintien de l'ordre public;

— pour la vie conjugale et familiale des baptisés, afin de défendre les mariages chrétiens contre le désordre social;

— pour les vocations congolaises: prêtres, religieux et religieuses, sur lesquels doit être bâtie l'Eglise du Congo;

— pour le laïcat, qui doit assumer ses responsabilités vis-à-vis de l'avenir chrétien du pays.

Nouveau vaccin contre la variole

WOSHINGTON — L'Institut national de santé annonce la mise au point par deux de ses savants d'un vaccin contre la rubéole qui ne produit aucun des effets secondaires hasardeux des sérums utilisés jusqu'à présent.

Le nouveau vaccin, le HPV-77 est le résultat d'expériences faites pendant plusieurs années par les docteurs Harry Meyer et Paul Parkman de la division biologique de l'institut.

Jusqu'à présent, le vaccin a été administré à 31 enfants à titre expérimental. Tous ces enfants ont été immunisés contre la rubéole et aucun symptôme caractéristique de cette maladie ne s'est manifesté. Ce qui est tout aussi significatif, c'est que pas un seul des compagnons de jeu des enfants vaccinés n'a été infecté. Les expériences semblent également indiquer que le vaccin ne comporte aucun danger pour les bébés nés de mères inoculées pendant leur grossesse.

La Survivance

Journal hebdomadaire publié tous les mercredis à:
10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta
Téls.: Rédaction: 422-0388 — Imprimerie: 422-4702

La Survivance est un journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Il est l'organe officiel des Associations Canadiennes-françaises de l'Alberta et de la Colombie.

Les éditoriaux contenus dans ses pages ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'A.C.F.A. ou de la F.C.F.C.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT:
1 an: $3.50 — 2 ans: $6.00 — 4 ans: $10.00
Etats-Unis, Europe et autre pays étrangers: $4.50 par an

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant

MERCREDI LE 31 AOUT 1966



Le nom du créateur du jeu d'échecs s'est perdu dans la nuit des temps, mais les adeptes de ce jeu n'ont jamais cessé d'augmenter et ils sont de tous les âges. Cette photographie n'égalera jamais le célèbre "Penseur" de Rodin, mais elle illustre de façon remarquable la profonde concentration requise des joueurs, quel que soit l'endroit où ils jouent.

Les misères de la terre des hommes

Paul VI et l'épiscopat invitent les canadiens à une grande générosité

OTTAWA (CCC) — Sa Sainteté le Pape Paul VI, profondément touché par l'ampleur des misères qui assaillent les populations du globe, vient de demander aux Catholiques du Canada de L'aider à soulager les souffrances de nos frères les hommes et fait appel à leur grande générosité.

Chaque jour, à Rome, le Saint-Père est l'objet de déchirantes demandes d'aide en provenance de tous les coins de la terre. Témoin impuissant mais combien attentif, le Pape, dans son universelle bonté, souhaiterait pouvoir soulager sur le champ tous ces innombrables besoins.

C'est pourquoi, chaque année, le Saint-Père fait appel à la générosité des Catholiques du monde entier qui sont en mesure de le faire, en les invitant à partager un peu de leurs richesses terrestres avec ceux qui sont privés du plus strict nécessaire.

C'est Paul VI Lui-même qui tendra la main aux fidèles du Canada, dimanche le 11 septembre prochain, dans toutes les églises et chapelles du pays, alors que se tiendra la 17e Collecte annuelle pour les Charités papales et les Oeuvres de l'Episcopat canadien.

Le caractère universel de cette Collecte et la noblesse de sa raison d'être en font l'occasion idéale de poser un acte véritable de charité chrétienne. Cette quête permet aussi aux mieux nantis de s'acquitter d'un devoir essentiel de justice sociale et de participer individuellement à une plus juste répartition des biens.

En notre pays, la Collecte pour les Charités papales est organisée à travers tout le pays par l'Episcopat et se tient sous les auspices de la Conférence Catholique Canadienne qui est l'Association des Cardinaux, Archevêques et Evêques du Canada.

Le thème de la 17e Collecte est: "Aidons le Saint-Père et l'Episcopat à soulager les misères de la Terre des Hommes."

Aller à la lune, oui, mais en revenir . . .

WASHINGTON — La phase la plus difficile, sinon la plus périlleuse, d'un voyage d'astronautes américains dans la lune sera celle du retour vers la terre, et tout particulièrement le voyage des explorateurs de cet astre en direction de la cabine qui les ramènera à terre. Ce voyage est prévu par les Etats-Unis en 1968 ou 1969.

Telle est la conclusion qui ressort de la première présentation détaillée du programme "Apollo" faite à la presse à Washington. Deux experts de la "North American Aviation", MM. Sidney Jimenez et B. C. Grover qui ont exprimé cette opinion, ont notamment fait ressortir que l'angle que fera — au retour vers la terre — la capsule de commandement pilotée par les trois "apollautes" avec l'atmosphère devra en effet être compris entre 5 et 7 degrés. S'il était inférieur à cinq degrés, la cabine "ricocherait" littéralement au contact des premières couches d'air entourant la terre. Le véhicule s'inscrirait alors sur une orbite terrestre à très haute apogée sans aucune chance de salut pour l'équipage.

La Voix du Canada devient bilingue

TORONTO — M. Deane Russell, président de la Voix du Canada, "Voice of Canada League", organisme unilingue qui s'était fixé comme premier objectif de contribuer à la disparition de la langue française au Canada, a rallié l'Association d'action civique, organisme bilingue.

Cette dernière association, connue sous le nom de Citizens Civic Action Association, a été fondée récemment par le député libéral de York-East, M. Stephen Otto, en vue de donner aux minorités dont la langue n'est pas reconnue officiellement par la constitution canadienne, l'occasion de faire entendre leur voix dans l'administration des affaires publiques et d'appuyer les candidats qui s'emploient à promouvoir l'unité.

M. Russell s'est dit prêt à modifier sa position, parce que, a-t-il dit, se montrer anti-français aujourd'hui c'est comme "attaquer la mère-patrie".

Il s'est d'autre part déclaré confiant de pouvoir persuader 500 des 700 membres de la Voix du Canada de joindre les rangs de la CCAA, ajoutant que les autres étaient "trop bigôts et trop prévenus."

Des animaux survivent sous l'eau

MARSEILLE — Au cours d'une expérience qu'il a réalisée à Marseille, le commandant Jacques-Yves Cousteau a réussi à faire vivre des animaux à plus de 580 mètres sous l'eau pendant dix jours.

L'océanographe français a déclaré que cette expérience réalisée en collaboration avec l'office français des recherches sous-marines était la "découverte la plus belle et la plus "enthousiasmante" qu'il ait jamais faite."



Une des sections les plus visitées et les plus intéressantes de l'Exposition annuelle du CN à Toronto est celle des oeuvres et objets d'art. Une jeune fille de Toronto est toute fière de présenter ici le masque géant qu'elle a créé et qui ira prendre place aux côtés d'autres travaux exécutés par des étudiants de tous les coins du pays, de la maternelle jusqu'à la douzième année.

Lorsque l'on parle de nous . . .

Les Franco-Albertains ont désormais leur Conseil de la coopération

Le Conseil albertain de la Coopération est mainenant devenu une réalité et son président, M. Fernando Girard, était heureux d'en communiquer la nouvelle aux délégués des autres provinces au récent congrès des coopérateurs de langue française du pays.

M. Girard, qui est également le gérant de la Coopérative d'aménagement rural et de développement agricole (CARDA) dont le siège social est à St-Paul, a retracé l'histoire de la fondation du Conseil français de coopération en Alberta.

Historique

Rappelant le congrès tenu par le C.C.C. dans cette province en octobre 1956, il note que cet événement constitua une première étape devant conduire à la mise sur pied du nouveau Conseil.

Les 22 participants à ce voyage de liaison coopérative et française (ils venaient du Québec, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan) s'étaient rendus à Girouxville, Falher, McLennan, Légal, St-Paul et Edmonton. Ils y avaient rencontré les principaux dirigeants des organismes coopératifs et discuté avec eux des meilleurs moyens à prendre pour faire pénétrer l'éducation coopérative dans les foyers canadiens-français.

Le travail amorcé au cours de cette tournée aida grandement au lancement du Plan d'Assurance Familiale, conçu par l'Association canadienne-française de l'Alberta en étroite collaboration avec l'Assurance-Vie Desjardins.

En novembre 1962, la participation de M. François-Albert Angers, économiste, à titre de conférencier au congrès annuel de l'A.C.F.A. contribua à éveiller l'opinion publique et à attirer l'attention des responsables des Caisses populaires sur l'importance, pour le groupe franco-albertain, de rechercher la maîtrise de son économie.

En août 1963, l'Assurance-Vie Desjardins désignait son agent de liaison, M. Jean-Paul Langlois, en Alberta pour prêter main-forte dans la tenue d'une journée d'étude sur les possibilités de promouvoir les Caisses françaises et sur les moyens à prendre pour en organiser d'autres. Les participants à cette réunion formèrent un comité provisoire en vue de mettre sur pied une Fédération des Caisses populaires bilingues de l'Alberta. Quelque temps plus tard, grâce à la collaboration du C.C.C., du Conseil de la Coopération du Manitoba et de la Fédération des caisses françaises de cette province, on réussit à organiser une Semaine de propagande qui se couronna par la fondation d'une Fédération des Caisses populaires bilingues de l'Alberta, qui devait s'affilier à un Conseil provincial de Coopération à mettre sur pied l'automne suivant.

L'étude fut alors poussée plus loin en compagnie de représentants du Conseil de la Coopération de la Saskatchewan. On découvrit que l'expérience heureuse de la province voisine indiquait qu'il fallait s'orienter davantage vers un organisme de propagande et de réalisation. Un Conseil de la Coopération apparut dès lors comme l'instrument tout désigné pour promouvoir une bonne éducation coopérative et aussi comme le passeport idéal pour réclamer des différents organismes coopératifs de la province une contribution proportionnelle à l'apport que leur fournissent les coopérateurs de langue française.

Fondation et financement

11 caisses populaires, 2 coopératives d'aménagement et 5 coopératives de consommation ont participé à la fondation du Conseil albertain et lui ont promis leur appui.

Plusieurs autres "Credit Unions" ou coopératives, dont une bonne partie des membres sont Canadiens français, voient l'importance de l'éducation et reconnaissent les avantages qu'elles pourraient retirer d'un travail en collaboration avec le Conseil.

La fondation de ce Conseil français a étonné au premier abord les dirigeants des grandes organisations coopératives à qui on s'est adressé pour obtenir des fonds; mais son programme les a intéressés, car tous admettent la grande nécessité de l'éducation coopérative et sont heureux que le groupe français donne le ton dans cette campagne qui s'impose.

"Federated Co-operative" a été la première à fournir son appui, sous la forme d'une subvention de $1,500. "Co-operative Insurance Services" a versé $500. En ce qui concerne la "Credit Union League of Alberta", la question est encore à l'étude, mais on a bon espoir d'obtenir une réponse favorable.

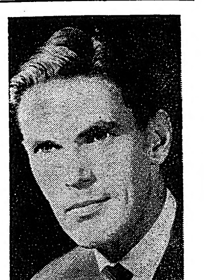
L'"Alberta Wheat Pool" a refusé son aide financière, mais on espère que lorsque le Conseil pourra présenter des réalisations concrètes et témoigner de son efficacité, cette institution et quelques autres emboiteront le pas.

C'est dire tout de même que, pour la présente année, le nouveau Conseil a un budget très restreint. Il s'est tracé conséquemment un programme à la mesure de ses moyens, mais par la réalisation duquel il entend bien démontrer son sérieux et ses possibilités.

Membres de la direction

Outre le président, M. Fernando Girard, de St-Paul, le bureau d'administration du Conseil albertain de la Coopération a comme membres M. Roger Houle, de Girouxville, vice-président; Paul Sicotte, de Falher, Jean-Joseph Lajoie, de La Corey, Marcel Dubé, de Legal; Rosaire Plamondon, de Plamondon, Arthur St-Pierre et Jean-Maurice Olivier, d'Edmonton, tous directeurs.

ENSEMBLE!
Le journal du Mouvement coopératif, 10 août, 1966.



Au cours de sa participation au séminar de l'Institut des Affaires publiques à Geneva Park (lac Couchiching) récemment, le directeur canadien de la guerre contre la pauvreté, M. Robert Philips, a notamment déclaré qu'il nous faudra un minimum de 50 ans pour construire les 300,000 nouvelles maisons dont nous avons besoin au Canada, non pas à cause de lois déficientes, mais à la suite de multiples blocages de la construction à l'échelon local.

NOUVELLES AGRICOLES

La diffusion des renseignements agricoles

En 1886, le ministère fédéral de l'Agriculture établissait le Service des fermes expérimentales. Depuis, des nouveautés — races de bétail, variétés de plantes, technique de culture, méthodes de répression des insectes et des maladies — ont permis au cultivateur canadien de devenir l'un des plus efficaces producteurs d'aliments.

Comment le cultivateur a-t-il appris ce qui se passe sur les fermes expérimentales? Tout simplement par le truchement d'imprimés, distribués gratuitement sur demande par la Division de l'information. Au cours des années des centaines de publications ont transmis au cultivateur les derniers résultats des recherches.

Les imprimés

Les débuts de l'imprimé au Ministère remontent à plus de 100 ans; le premier rapport d'un ministre de l'Agriculture paraissait en 1860. Depuis lors, le ministère public feuillets, brochures, livrets, bulletins, et publications de tous formats, sur tous les sujets qui touchent l'agriculture.

Les données comprises dans ces publications ont été fournies par les chercheurs préposés au cinq fermes expérimentales établies en 1886.

Une des premières publications du Service des fermes expérimentales, préparée en 1887, s'intitulait "Essai de la vitalité des semences"; elle avait été rédigée par M. William Saunders, créateur de la variété Marquis, blé canadien de réputation mondiale. La vitalité des semences est encore de nos jours un sujet important et les laboratoires fédéraux continuent les épreuves de germination de toutes les semences.

En 1900, plus de 40 livrets avaient été publiés sur divers sujets, notamment:

Culture du fraisier
Engraissement expérimental des porcs
Expériences d'alimentation du boeuf
Culture du tabac
Le maïs ou blé-d'Inde comme plante fourragère

Il est très intéressant de comparer cette liste avec quelques-unes des publications gratuites disponibles aujourd'hui, par exemple:

1171 — Culture du fraisier dans l'Est du Canada
1126 — Alimentation du porc
1236 — Engraissement en parquets des bovins et des agneaux dans l'Ouest du Canada
1217 — Culture du tabac Burley à cigarettes
1025 — Culture du maïs

Avant 1900, le ministère de l'Agriculture du Canada n'offrait que quelques 25 publications; dans la dernière Liste des publications il en annonçait plus de 500. De plus, les gouvernements provinciaux, les écoles d'agriculture et les collèges offrent aussi des bulletins; l'agronome régional en possède des exemplaires et peut indiquer comment trouver les renseignements désirés.

En plus d'offrir aux cultivateurs des renseignements sur les nouvelles façons culturales, les imprimés du Ministère expliquent les nouvelles lois Exemple: le No 1135 — Le soutien des prix pour la stabilisation des prix agricoles.

Les publications sur la gestion des exploitations agricoles comprennent les publications 1188 — L'assurance et le cultivateur, et 956 — Ententes pour la location, l'exploitation et le transfert des fermes dans les provinces des Prairies (en anglais seulement).

"Le profit par le crédit" donne des renseignements sur les prêts consentis par la Société du crédit agricole, pour fins de production telles l'"achat de terres.

La publication "Prêts aux syndicats de machines agricoles" explique l'achat et l'utilisation en commun de machines agricoles, à l'aide d'un prêt du gouvernement.

En 1965, le Ministère a distribué plus de 1,250,000 exemplaires des 500 publications annoncées. Les imprimés les plus en demande sont ceux qui s'adressent aux dames. Les femmes mieux renseignées sur les aliments produits au Canada peuvent accroître le marché pour les denrées de nos cultivateurs. Les publications 892 — Congélation des aliments, 1050 — Des salades et 1058 — Les pommes de terre, sont très populaires.

En 1965, le Ministère a distribué 15,000 exemplaires du No 1236 — L'engraissement en parquets des bovins et des agneaux; 12,050 du No 1227 — Les abeilles en paquets; 35,000, du No 627 — Entretien des ustensiles laitiers de la ferme et 7,500 du No 1095 — La race Lacombe.

Parmi les publications préparées en 1966, mentionnons les suivantes: 830 — Voitures de ferme . . . remorques, chariots, et ridelles; 1051 — Manuel des jardiniers du Nord; 1043 — l'élevage du vison; 1294 — La cuisine barbecue.

Pour obtenir plus de renseignements sur les sujets traités, on n'a qu'à demander la Liste des publications à la Division de l'information, ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa.

Le Ministère a aussi préparé une série de catalogues de plans pour le Service de plans de constructions rurales canadiennes. Ce Service est formé d'ingénieurs du génie rural des ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture et des universités. La série de catalogues ouvre les aspects suivants: bâtiments et accessoires pour bovins laitiers et de boucherie, moutons, porcs et volailles; constructions spéciales, entrepôts et équipement pour céréales, et pour fruits et légumes. On peut obtenir les catalogues gratuitement, de son agronome ou de la Division de l'information du ministère de l'Agriculture du Canada. Quant aux Plans, on doit les demander à son agronome.



Dans certaines parties de l'Ethiopie, les fermiers se servent d'équipement tout aussi moderne que nos fermiers canadiens. Mais dans d'autres régions les vieilles méthodes sont encore en usage comme, par exemple, chez les membres de la tribu des Anuak, dans l'ouest du pays, qui travaillent nus et battent le mil à la main, perchés sur une plateforme de bois.

Importations de bovins de France

Le transfert d'animaux d'un continent à un autre est soumis à une réglementation d'une extrême sévérité afin *de prévenir la propagation des maladies du bétail.*

Un article publié récemment dans CE MOIS-CI expose en détail ce qu'il en coûte à l'importateur et les exigences de la loi canadienne relativement à l'importation de bovins en provenance de la France.

Sans doute, peu nombreux sont ceux qui vont chercher aussi loin leurs sujets de remplacement ou les sujets souche du troupeau qu'ils désirent former, mais bon nombre d'éleveurs seront sûrement intéressés de connaître les mesures de sécurité prises par le gouvernement canadien en vue de préserver le cheptel de la nation des maladies qui peuvent exister à l'étranger.

"Un total de 252 personnes ont demandé au ministère de l'Agriculture du Canada des permis pour importer cette année des bovins originaires de France, selon un porte-parole de la Direction de l'hygiène vétérinaire au Ministère. Le nombre de bovins que représentent les demandes s'élève à plus de 1,700 têtes. Toutefois, la capacité actuelle de la station de quarantaine de Grosse-Ile, au Québec, est de 110 têtes. Chacun des requérants a reçu les renseignements voulus en ce qui concerne le coût des exigences sanitaires et les autres modalités inhérentes à l'importation.

On s'attend que la période de quarantaine canadienne débute en octobre à la station de sûreté optimum du ministère de l'Agriculture à Grosse-Ile. Cela veut dire que les bovins à être importés de France entreront à la station de quarantaine de Brest, France, vers fin d'août ou au début de septembre. Cependant, vu que ces bovins devront être soumis à des tests de 30 jours avant leur entrée en quarantaine à Brest le choix des bêtes devra se terminer au plus tard en fin de juillet.

A Grosse-Ile, la durée de la quarantaine est de 90 jours au minimum. Mais, en raison des épreuves très poussées qui doivent s'y faire ainsi que des glaces sur le fleuve St-Laurent en hiver et au début du printemps, on ne croit pas que les bovins puissent être libérés de la quarantaine avant avril ou mai prochain.

Les importateurs sont tenus de solder le coût de l'entretien et de l'alimentation du bétail aux deux stations de quarantaine de Brest et de Grosse-Ile tout comme les frais des épreuves spéciales qu'on exige des bêtes importées. Les importateurs devront en outre verser, comme frais de quarantaine, un montant fixe de 5 dollars par jour par tête de bétail pour une durée maximum de 90 jours à Grosse-Ile.

Les bovins importés de France doivent se plier à des mesures sanitaires rigoureuses et à de multiples épreuves, toutes sous l'étroite surveillance des vétérinaires fédéraux. Voici quelques-unes des principales mesures de sécurité:

a) La région d'où proviennent les bêtes doit être exempte de fièvre aphteuse depuis neuf mois au moins;

b) seuls sont admissibles les veaux de moins de neuf mois qui n'ont pas été vaccinés contre la fièvre aphteuse;

c) les troupeaux d'origine sont astreints à des examens par un vétérinaire de la Direction de l'hygiène vétérinaire du ministère de l'Agriculture du Canada; en outre, chaque animal destiné à l'exportation doit subir toute une série d'épreuves sanitaires avant d'être dirigé vers la station française de quarantaine de Brest; épreuves touchant la tuberculose, la brucellose, la leucose, la leptospirose, la maladie de Johne et la fièvre aphteuse;

d) à Brest, les veaux sont souvent mis à des examens cliniques quotidiens ainsi qu'à de nouveaux tests contre la fièvre aphteuse. Si, à la suite de ce mois en quarantaine, les bovins sont jugés en bon état de santé, on peut les transporter par bateau à la station de quarantaine de Grosse-Ile.

e) la durée minimum de la quarantaine exigée à Grosse-Ile est de trois mois, période au cours de laquelle on ajoute au troupeau importé un groupe d'animaux d'origine canadienne pour mieux dépister les germes de maladies éventuelles. Durant ce séjour à Grosse-Ile, les bovins sont astreints aux mêmes épreuves que dans les fermes d'où ils viennent ainsi qu'au test biologique portant sur la fièvre catarrhale;

f) après leur départ de Grosse-Ile, les bêtes doivent être de nouveau tenues en quarantaine durant les 90 jours qui suivent leur arrivée dans les fermes de leurs propriétaires; pendant ce temps, elles sont inspectées régulièrement par les vétérinaires fédéraux."

Une machine sait planter le coton

WASHINGTON — Le département de l'agriculutre des Etats-Unis annonce qu'il met actuellement au point une machine qui peut effectuer à elle seule cinq des opérations de plantation du coton. Cette "planteuse" encore expérimentale, a effectué des essais très satisfaisants l'an dernier, et elle les poursuit cette année.

La machine peut:
1)—préparer le sillon
2)—planter et couvrir la semence
3)—placer un herbicide
4)—verser de l'engrais
5)—fumer la terre pour assurer une humidité adéquate.

LES ARAIGNEES

Ottawa — Les araignées répugnent à la plupart des gens et bien souvent les effraient. De fait, presque toutes les espèces d'araignées sont inoffensives et ne peuvent pas percer la peau humaine; toutefois, quelques-unes peuvent mordre et causer une maladie aiguë. En général, les araignées sont utiles car elle réduisent grandement le nombre d'insectes nuisibles. Près des masses d'eau où une multitude d'insectes aquatiques, comme les éphéméroptères (mouche de mai), fournissent une source abondante de nourriture, elles se multiplient considérablement et leurs toiles offrent un piètre spectacle.

Au Canada, on trouve au moins une espèce, et peut-être deux qui sont étroitement apparentées au malmignate du sud de l'Amérique du Nord. Elles sont communes dans le sud de la Colombie-Britannique et de l'Alberta, dans le sud-ouest de la Saskatchewan et dans le sud-ouest de l'Ontario le long des rives du Lac Huron et du Lac Erié. L'adulte est surtout de couleur noire et, après l'accouplement, la femelle mange le mâle.

La femelle a un abdomen noir, globulaire, luisant, et qui porte deux triangles rougeâtres ou jaunâtres ayant la forme typique d'un sablier. L'abdomen est d'un quart de pouce de diamètre mais il peut mesurer jusqu'à ½ pouce lorsque la femelle est remplie d'oeufs. Le mâle est beaucoup plus petit et plus pâle. Il faut se montrer prudent lorsqu'on voit ces araignées.

Le malmignate se rencontre surtout dans les régions rurales et les banlieues. Il recherche les endroits sombres comme les terriers des rongeurs, les caves, les garages, les latrines extérieures, les tas de bois et les amas d'ordures. Dans les demeures, on le trouve le plus souvent à l'automne, apparemment en quête d'un abri pour l'hiver. La femelle attaque rarement, sauf pour protéger ses oeufs et lorsque la toile est dérangée. Dans les régions où l'on rencontre cette espèce, il faut toujours enlever, au moyen d'une brosse, les toiles tissées au-dessus des trous dans les latrines avant de les utiliser.

La mortalité attribuable aux morsures de malmignate est inférieure à 5% en Amérique du Nord. On ne sent pas la morsure immédiatement, mais elle provoque l'apparition de deux taches rouges minuscules entourées de rougeur. Plus tard, on ressent une douleur à l'endroit touché ou dans tout le corps; cette douleur atteint son point culminant au bout de deux ou trois heures, puis elle diminue et disparaît au bout de 12 à 48 heures. Toute personne mordue doit être tenue au chaud et demeurer très calme jusqu'à l'arrivée d'un médecin. Il faut appliquer de la glace continuellement sur la partie atteinte et ne pas donner d'alcool car il augmente la toxicité du poison. Il faut donner beaucoup d'eau et du thé faible et sucré.

Lorsque les araignées de toutes sortes deviennent nuisibles, on recommande les moyens de répression suivants: (1) Poser des grillages dans toutes les ouvertures des bâtiments afin d'empêcher l'entrée des araignées, même les petites nouvellement écloses, ainsi que d'autres insectes qui peuvent servir de nourriture; (2) utiliser un balai à long manche et à brins raides pour enlever les toiles, les araignées et les sacs d'oeufs, en accordant une attention particulières aux coins obscurs.

On peut détruire les araignées en les pulvérisant directement avec des solutions contenant 1% de lindane, 2% de chlordane ou 0.5% de dieldrine. Il faut pulvériser avec soin les coins sombres. Ces produits peuvent être appliqués sous forme de poussière sur les toiles d'araignées et dans les espaces où les araignées peuvent s'introduire en-dessous des bâtiments.

Le ministre de la Santé de l'Alberta, l'honorable Dr J. Donovan Ross, a récemment annoncé la nomination de M. William W. Draayer, ci-dessus, au poste de rédacteur des publications gouvernementales et agent de relations extérieures pour la Division de l'Alcoolisme du ministère de la Santé.

La plus longue saucisse au monde

LONDRES — La maison de charcuterie de Scunthorpe qui détient le record mondial pour la fabrication de la plus longue saucisse qui mesure 3,000 pieds, reçut un télégramme du peintre surréaliste Salvator Dali qui se lisait comme suit: "Dali serait enchanté de recevoir votre saucisse géante à Port Lligat, Province de Gérone, Espagne; elle serait utilisée dans le tournage du film consacré à lui-même, sous la direction du metteur en scène français Averty". Malheureusement la saucisse était déjà coupée et vendue.

Informations Larousse

Les bactéries du sol

Le sol est un grand réservoir de bactéries. Dans un sol riche, la terre des jardins par exemple, la flore bactérienne est d'une extrême abondance. On peut estimer le nombre des espèces qui la constituent à plusieurs centaines de millions par gramme; leur connaissance est importante, car c'est d'elle que, pour une large part, dépend la fertilité des sols cultivés.

On y trouve d'abord les espèces qui assurent la destruction des débris végétaux et des cadavres d'animaux; beaucoup d'entre elles forment les bactéries de la putréfaction: le sol de la forêt est peuplé de bactéries qui transforment en humus les feuilles mortes, les bois tombés à terre, les troncs pourrissants. Beaucoup savent se nourrir de la cellulose qu'elles trouvent dans le sol ou l'ont abandonnée les végétaux. Un groupe de bactéries du sol très important est celui des bactéries nitrifiantes. Ce sont des bactéries aérobies capables de fixer sur l'ammoniac l'oxygène de l'air, de le transformer en acide nitreux, puis en acide nitrique. Cette oxydation est une source d'énergie pour les bactéries, qui peuvent, grâce à elle, vivre en autotrophes, c'est-à-dire se nourrir par elles-mêmes. De telles bactéries sont abondantes dans tous les sols cultivés où l'on répand des fumures riches en ammoniac et en sels ammoniacaux. Sous leur influence, le sol s'enrichit en acide nitrique et en nitrates, qui constituent pour les plantes de nos cultures d'excellentes sources d'azote.

L'agriculteur, à son insu le plus souvent, favorise le développement de la flore aérobie des bactéries de la nitrification en multipliant les façons culturales: il bêche et laboure le sol, sans doute pour le rendre plus meuble et faciliter la pénétration des racines des plantes, mais surtout pour y introduire l'oxygène nécessaire au travail des bactéries nitrifiantes.

En l'absence d'oxygène dans le sol, aux bactéries nitrifiantes, aérobies, se substituent des bactéries dénitrifiantes, anaérobies, qui font un travail inverse du leur. Elles décomposent les nitrates et restituent de l'azote et de l'ammoniac à l'atmosphère; elles privent ainsi le sol d'éléments fertilisants: ce sont des adversaires de l'agriculteur; c'est à coups de houe et par des façons culturales répétées qu'en aérant les couches profondes du sol il lutte contre ces ennemis dangereux de ses cultures.

(Extrait de l'ouvrage "La Vie des Plantes", Larousse éditeur.)

Lavez toujours vos Légumes

Fruits et légumes frais abondent en ce mois d'août et ils constituent une excellente source de vitamines, de protéines et de sels minéraux. Cependant, il faut les laver soigneusement avant de les servir afin d'éliminer les traces d'insecticides et de saleté qui couvrent parfois leur surface. On peut ensuite les présenter d'une manière attrayante afin qu'ils constituent un supplément délectable et précieux aux menus estivaux.

Agression sans riposte

— "Rendez vous compte", raconte Graf Bobby, "il y a trois semaines je fus attaqué, lors d'un voyage dans les Balkans, par des brigands de grands chemins qui me prirent tout; montre, argent, bijoux et voiture!"

— "C'est terrible!" se lamente la baronne de Schrekenstein, "mais n'aviez vous donc pas les deux revolvers, dont vous parlez toujours?"

— "Bien sûr que oui!", répondit Graf Bobby avec un sourire malicieux, "mais, heureusement, ils ne les ont pas trouvés!"

La sécurité d'un tracteur dépend de votre jugement

Les facteurs les plus importants qu'un opérateur de tracteur doit prendre en considération lorsqu'il conduit son véhicule sur la grande route sont, son bon jugement et toujours tenir compte des autres véhicules sur le chemin.

Prenant pour acquis qu'un tracteur ou autre machinerie de ferme roulent beaucoup plus lentement que le trafic ordinaire de la route, ces véhicules à traction lente peuvent être un véritable danger pour l'automobiliste et pour l'opérateur du tracteur si ce dernier intentionnellement ou non ralentit la circulation. L'automobiliste impatient prendra alors des chances inutiles pour doubler le tracteur et le tout aboutira à une collision auto-tracteur dans laquelle il y aura peut être des blessés voire même des morts. Alors pour un maximum de sécurité pour tous, conduisez toujours votre tracteur à l'extrême droite de la voie, permettant ainsi aux véhicules roulant à une allure plus vive de circuler sans efforts. Si vous constatez qu'une lignée d'auto a ralenti à cause de vous, arrêtez-vous quelques instants pour que ces derniers puissent filer.

Pour encore plus de sécurité utilisez le dispositif (s.m.v.) véhicule à traction lente, de cette façon les automobilistes seront avertis que vous roulez considérablement plus lentement et agiront en conséquence.



le courrier de Lucie

CASIER POSTAL 89 LA SURVIVANCE EDMONTON ALTA.

Notre courriériste est présentement en vacances et son intéressante chronique hebdomadaire ne sera reprise que le 7 septembre prochain. Dans l'intervalle, toute personne qui le désire pourra nous envoyer sa ou ses question(s) que nous garderons dans nos dossiers et que nous remettrons à Lucie à son retour.

La Rédaction.

Assemblée de Bonnyville...

(Suite de la page 1)

torités de l'Université ont reconnu que l'expérience qu'elles avaient alors tentée avait donné d'excellents résultats. Mais en dépit de ces remarques encourageantes, il nous faut être réalistes et affirmer que le succès n'a pas été aussi grand en ce qui concerne le rayonnement ou le recrutement du Collège. Il est bien évident que les Franco-albertains peuvent fournir plus que 27 ou 30 étudiants en pédagogie . . . Il faudra donc un effort concerté des Commissions scolaires, des parents, des professeurs et aussi du Collège lui-même, un effort suffisamment grand pour changer cette situation anormale.

Dans ce qu'il a qualifié de deuxième étape, Me Desrochers a parlé de la permission accordée au Collège par le ministère de l'Education de la province de donner les cours de 10e et de 11e année presque exclusivement en français, s'il le voulait. C'est là, on en conviendra, une reconnaissance officielle et écrite de la valeur de la culture française. D'autre part, en 12e année la même permission a été accordée en tant que les études sociales, le latin et le français étaient concernés. C'est déjà beaucoup, mais il y a encore plus: on a même accordé la préparation, la rédaction et la correction des examens sur ces matières, en français. Et une fois ces grandes améliorations obtenues pour le Collège Saint-Jean, on en a obtenu de semblables pour l'Académie Assomption.

L'attitude des autorités gouvernementales dans ce domaine a été la suivante: on s'est d'abord aperçu du déséquilibre évident, de la quatrième à la 10e année, en tant que l'anglais et le français sont concernés, et on a cru pouvoir y remédier un peu en 10e et 11e en raison de la flexibilité des jeunes à cet âge en leur donnant plus de français, pour enfin revenir à une égalité relative en 12e.

Il faut aussi souligner le regroupement des élèves bilingues à Edmonton où les élèves de 7e, 8e et 9e année sont en mesure de bénéficier d'une ambiance plus française en suivant leurs cours à l'Académie (pour les filles) ou au Collège (pour les garçons).

Et Me Desrochers faisait mention, en terminant cette partie de son exposé, de la demande toute récente qui vient d'être adressée au ministre de l'Education par le président-général, le Dr J.-P. Moreau, pour que l'Acte scolaire soit amendé de façon à enlever l'empêchement d'enseigner en français après la troisième année.

Autres activités:

On sait déjà le travail qui a été fait pour l'obtention d'affiches bilingues au Bureau de Poste d'Edmonton. Ce que l'on ne savait peut-être pas et que Me Desrochers a révélé c'est que le travail qui a été fait en ce sens par l'A.C.F.A. a bénéficié à tout le Canada puisque c'est à la suite de nos représentations que la politique du gouvernement fédéral a été changée de façon à rendre bilingue tous ses Bureaux de Poste, d'un océan à l'autre. C'est aussi à la suite des revendications de l'A.C.F.A. que nous avons pu obtenir l'affichage bilingue (dans une large mesure) à la nouvelle gare du CN à Edmonton. C'est encore à l'A.C.F.A. que revient le crédit d'avoir pu obtenir quelques heures de français à la télévision. La Colombie ayant enfin obtenu le poste de radio français qu'elle demandait depuis longtemps, il nous faut maintenant oeuvrer pour l'obtention du réseau complet de télévision, avec relais dans nos régions françaises, ici en Alberta.

Rappelant que nous n'avons malheureusement pas pu obtenir la nomination d'un sénateur canadien-français, Me Desrochers s'est dit confiant qu'un juge canadien-français soit nommé très bientôt à la Cour de District du nord de l'Alberta où ses services sont presque essentiels.

Les mouvements affiliés:

Abordant la dernière partie de son exposé, celle traitant des mouvements affiliés à l'A.C.F.A. Me Desrochers ne put qu'y jeter un rapide coup d'oeil en raison de l'heure déjà tardive et de la quantité de travail encore à accomplir.

Il n'en loua pas moins **l'A.E.B.A.** pour les grands services qu'elle nous a rendus jusqu'ici et il souligna son importance, tout en redisant son espoir de voir plus de membres y adhérer pour que son travail soit encore plus effectif; il faudrait même que les parents eux-mêmes encouragent et poussent les professeurs bilingues qui ne l'ont pas encore fait à joindre les rangs de cette association, puisque c'est à eux que reviendra la tâche de faire le travail, quels que puissent être les changements que nous puissions obtenir en matière scolaire.

Me Desrochers rappela la nécessité absolue en notre milieu de la librairie **Schola**, à laquelle dit-il, des hommes soucieux du bien-être de notre groupe ont déjà souscrit un capital de plus de $25,000, cédant même 40% de leur contrôle à l'A.C.F.A. En dépit de l'ingérence du gouvernement provincial dans le domaine de la vente des livres de classe français, il croit fermement qu'il y a place et suffisamment de possibilités pour Schola de vivre et de prospérer, moyennant l'appui de notre population et de nos organismes.

Passant ensuite aux **Sociétés CARDA**, le conférencier reconnut le travail admirable et de très grande importance qu'elles ont fait et font encore depuis leur fondation dans le domaine de l'établissement rural. Il ne fait aucun doute qu'elles aident considérablement le mouvement francophone. Et en partie grâce aux CARDA ainsi qu'aux Caisses populaires, nous avons vu surgir en notre milieu la Fédération des Caisses popularies bilingues qui a ensuite cédé la place au **Conseil albertain de la Coopération** pour plus d'efficacité. Et comme le faisait remarquer Me Desrochers, ce n'est pas le fait d'un hasard si, quelque temps après cette création, la Credit Union League de l'Alberta est devenue en quelque sorte bilingue en émettant des bulletins rédigés en français et en accueillant deux Canadiens français à son Conseil d'administration.

Cela prouve, une fois de plus, qu'il nous est plus facile d'être reconnus en se groupant ensemble et que l'on reconnaît aussi alors toute notre force économique.

(Suite à la page 8)

La G.-B. publie des affiches anglaises et françaises pour Expo '67

M. P.-H. Scott, commissaire général adjoint pour la participation de la Grande-Bretagne à l'Expo 67, a révélé récemment la publication de deux affiches qui ont pour sujet l'Expo 67 et que le gouvernement britannique se propose de distribuer partout dans le monde. L'une des affiches est en anglais et l'autre en français; les motifs, bien que différents, forment un ensemble. La Grande-Bretagne est le premier des pays participants à publier une affiche à elle. Ces affiches seront distribuées dans la plupart des pays du monde par le truchement des ambassades et des consulats britanniques.

Elles ont été exécutées en commun par deux dessinateurs renommés, Reginald Mouit et E. Evans, qui travaillent ensemble à la création des affiches depuis 1940. Leur travail occupe depuis plusieurs années une place importante parmi les manifestations de la vie britannique, fait que viennent souligner les prix qui leur ont été décernés par le Conseil de dessein industriel (Council of Industrial Design). Leurs projets prennent forme à la suite d'un travail au cours duquel leurs idées s'associent trop intimement pour qu'il soit possible de déterminer la part exacte que l'un et l'autre apportent.



Elles n'en croyaient pas leurs yeux! Quelle surprise en effet de constater, dès le premier jour de classe, que l'école a été mise en vente! Malheureusemnt, il ne s'agissait que d'une blague des gamins du voisinage et l'ouverture se fit tel que prévu. Il faudra maintenant travailler fort durant les dix prochains mois . . . jusqu'aux prochaines vacances d'été!

Les caravanes du Centenaire subissent un premier rôdage

OTTAWA — La première des huit Caravanes de la Confédération qui feront revivre l'histoire du Canada dans quelque 700 villes et villages du pays pendant l'année du Centenaire, vient de subir avec succès sa première épreuve.

La première caravane motorisée, se composant de huit remorques géantes tirées par des tracteurs (73 pieds en tout), a subi la rigoureuse épreuve de cinq jours de manoeuvres sur les routes et à certains emplacements de l'est de l'Ontario et de l'ouest du Québec.

Les remorques étaient vides et le personnel administratif et technique a fait des expériences à l'aide d'équipement extérieur: rampes, ponts, plates-formes servant de scènes et éléments triodétiques. "Quelques mises au point s'imposent relativement à la solution de certains problèmes d'entretien que nous avons constatés pendant la randonnée d'essai", selon M. Leslie J. Maiden, Chef du Train de la Confédération et des Caravanes de la Confédération à la Commission du Centenaire. "Mais, à tout prendre, la randonnée d'essai a été un succès. Nous sommes très satisfaits de notre matériel et de son équipement."

Les caravanes on été commandées en octobre 1965 par la Division des Transports mécaniques du Ministère de la Production de défense.

A la suite d'un appel d'offres, Chrysler of Canada Ltd. a obtenu le contrat des tracteurs; Atco Industries, de Calgary, celui des remorques de 50 pieds; et Mechron Engineering, d'Ottawa, celui des unités motrices. L'équipement électronique des caravanes a été conçu par la section de l'électricité du Ministère de la Production de défense.

La caravane qui vient d'être mise à l'épreuve est sortie de l'usine en avril. Elle est maintenant rendue à Toronto où la compagnie Canadian Display and Exhibit dispose le matériel d'exposition et reconstitue des scènes historiques à l'intérieur de chaque remorque et peint l'extérieur aux couleurs du Centenaire. Les sept autres caravanes seront livrées d'ici le 1er février 1967.

En 1967, année du Centenaire, les Caravanes sillonneront le pays en tous sens. Elles apporteront aux populations non desservies par le chemin de fer le même message historique que le Train de la Confédération. Les scènes que le public pourra admirer dans le Train et les Caravanes seront d'un réalisme saisissant et montées à l'aide d'éléments authentiques, illustrant le passé du Canada et ses réalisations culturelles et techniques. Le périple des Caravanes durera du 1er mai à la mi-novembre.

Chaque caravane sera munie d'un générateur qui assurera l'éclairage des scènes et des éléments d'exposition ainsi que la climatisation de chaque remorque. Elle aura également son propre poste de premiers secours, un bureau d'administration, un atelier et de l'espace de rangement. Lorsqu'elle s'immobilisera, la caravane deviendra une véritable foire en miniature. Dans plusieurs localités son passage sera le principal événement du Centenaire. A l'intérieur du quadrilatère qu'elle formera, on organisera une exposition et une manifestation de caractère régional.

Ce sera la première fois qu'on verra au Canada des mastodontes d'une conception et d'un volume si audacieux. Jamais de si gros véhicules n'auront circulé sur les routes de l'Amérique du Nord. Chaque remorque a 50 pieds de longueur, 10 pieds de largeur et 12 pieds et demi de hauteur, et elle est tirée par un camion de 23 pieds. L'ensemble camion-remorque est presque deux fois plus long qu'un autobus et six fois plus long qu'une voiture de promenade ordinaire.

Dans chaque localité qu'elle visitera, la caravane formera un quadrilatère d'une superficie de quelque 40,000 pieds carrés. Cette disposition facilitera la visite méthodique des remorques. A l'entrée du quadrilatère se dressera une scène où les citoyens de la localité ou de la région pourront organiser leurs propres spectacles.

Les jeunes dans la vingtaine sont les plus grands adeptes du LSD

CHICAGO — A quelles catégories sociales appartiennent les Américains qui font usage de la drogue hallucinogène LSD? Les effets que celle-ci produit sur eux sont-ils aussi graves qu'on l'a dit?

Un groupe de chercheurs de l'université de Californie, qui, de septembre 1965 à mars 1966, ont suivi le traitement de 70 personnes soignées à l'Institut neuro-psychiatrique de Los Angeles après usage prolongé du LSD, s'efforcent de répondre à ces deux questions dans un rapport publié ces jours derniers par le "Journal of the American Medical Association."

Voici les principales conclusions auxquelles ils déclarent avoir abouti:

1. La plupart des 70 toxicomanes étaient des hommes de race blanche, célibataires étudiants ou sans emploi. Leur âge moyen était de 21 ans. Un très petit nombre d'entre eux avaient un casier judiciaire. Aucun des drogués n'exerçait une profession libérale, mais on a dénombré parmi eux dix hommes d'affaires et trois mères de familles.

2. Trente-six pour cent des patients consommaient de la marijuana avant de s'adonner au LSD alors que 37 pour cent d'entre eux avaient reçu des soins psychiatriques dans le passé. Par contre, quatre personnes sur dix n'avaient jamais touché à une drogue quelconque avant de prendre goût au LSD.

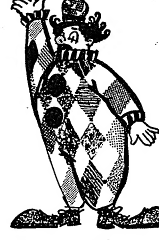
3. Dans tous les cas, l'intéressé a connu une réaction plus ou moins dangereuse: anxiété, dépression ou confusion mentale dès que les effets euphoriques et hallucinatoires du LSD se sont dissipés. Les premiers symptômes dus au LSD peuvent se reproduire plusieurs mois plus tard avec tout autant d'intensité, même si le toxicomane a cessé de recourir à la drogue entre temps.

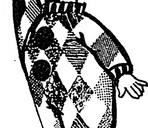
Ardoises et tuiles synthétiques

Une firme anglaise vient de lancer sur le marché des tuiles rouges et des ardoises noires pour toitures qui ressemblent à s'y méprendre aux ardoises et aux tuiles habituelles bien qu'elles soient réalisées synthétiquement.

Ce matériau révolutionnaire, très léger, solide et élégant est un mélange de fibre de verre et de matière plastique. Qualité plus précieuse encore, ces tuiles et ces ardoises, une fois posées, permettent d'obtenir une toiture deux fois moins coûteuse qu'avec les matériaux habituels.

Gringalet raconte...





Ce Pierrot-Moineau est un sot!

Jeannot-Lapin pleure au milieu de la clairière.

Il est fou de chagrin. Compère Renard, une fois de plus, vient de manger tous ses Lapinots. La colère monte en lui si bien qu'il se met à parler tout haut.

— Oui, Compère Renard, si jamais je te tiens, tu passeras un mauvais moment! Cela, je te le promets!

Pierrot-Moineau somnole sur une branche. Les paroles de Jeannot et le ton sur lequel il les dit le sortent de son sommeil. Pierrot a tout à craindre de Renard, aussi pour se faire bien voir de lui, il se met à chantonner:

— Je le dirai à Renard! Je le dirai à Renard! Chicka-bidi, chicka-bidi!

Cette voix fait sursauter Jeannot. Il bondit effrayé, puis regarde si ce vilain Renard ne se cache pas près de lui.

Mais non, Pierrot est bien seul. Alors Jeannot se dresse sur ses deux pattes de devant, soulève celles de derrière et détale promptement.

A peine Jeannot est-il parti que Pierrot chante encore:

— Je le dirai à Renard! Je le dirai à Renard! Chika-bidi, chicka-bidi!

Renard à ce moment arrive dans la clairière.

— Qui parle ici de Renard?

— Moi, Pierrot-Moineau!

— Que dis-tu de Renard?

— Je dis ce que Jeannot a dit.

— Que dit Jeannot-Lapin de Compère Renard?

— Il dit que s'il le rencontre, Renard passera un mauvais temps.

— Oh! laisse-moi rire. Ce Jeannot se croit vraiment très fort! Est-ce tout ce qu'il dit? demande Renard comme s'il s'éloignait.

— Compère Renard! Compère Renard! crie Pierrot quittant sa branche et voletant autour de Renard. Tu ris des paroles de Jeannot, mais c'est très grave, sais-tu! Il fera ce qu'il dit. Il était très fâché!

— Je n'ai pas le temps d'écouter les bêtises qui se racontent par ici!

— Ce ne sont pas des bêtises, dit Pierrot en voletant de plus en plus près de Renard.

— Alors perche-toi sur le bout de ma queue et raconte-moi ce que tu sais, mais fais vite, car je suis pressé.

Pierrot se perche sur la queue et commence:

— Jeannot-Lapin dit que s'il te...

— Je suis sourd, perche-toi sur mon dos et parle plus fort, dit Renard.

Pierrot se perche sur le dos de Renard et recommence:

— Jeannot-Lapin dit que s'il te rencon...

— Décidément, j'entends bien mal, dit Renard en interrompant Pierrot. Perche-toi donc sur ma tête et crie plus fort!

Pierrot se perche sur la tête de Renard et crie aussi fort qu'il peut:

— Jeannot-Lapin dit que s'il te rencontre ....

— Non, vraiment, Pierrot, j'entends de moins en moins! Perche-toi sur le bout de mon museau.

Et ce fou de Pierrot se perche sur le museau de Renard, qui d'un coup sec, ouvra sa gueule et fait tomber Pierrot dedans. Il le croque en deux coups de dents, puis satisfait se lèche les babines.

— Oh! oh! C'est encore le vieux Hibou qu'on accusera de ce crime!... Renard, il faut que je te punisse, dit Jeannot en redressant ses longues oreilles. Ce gros bêta de Pierrot, au lieu de se mêler des affaires des autres aurait mieux fait de rester à chanter sur sa branche. Ce n'est pas là-haut que Renard serait allé le manger.

Mais Renard s'agite. Son museau en l'air, il flaire sans doute l'odeur alléchante de Jeannot.

— Gourmand! glouton! Après Pierrot il te faudrait Jeannot, dit le petit lapin, mais ce n'est pas encore aujourd'hui que je te régalerai. Adieu!

Sans bruit Jeannot file sous les buissons, puis entre les hautes herbes et regagne son logis où il s'enferme.

Déçu, Renard flaire une dernière fois l'herbe et les buissons où Jeannot vient de passer et s'en va la queue basse, vers sa plantation.

Jeannot-Lapin, Diablotin de la Brousse, Fernand Nathan, éd.

Informations Larousse

Les particularités de la particule

Le Français, qui se proclame volontiers démocrate, reste néanmoins impressionné par la "particule", où il voit comme une sorte de garantie d'un haut lignage.

Comment est née la particule? Elle a d'abord fait partie d'un surnom. Le surnom est devenu une nécessité au Moyen Age. En effet, au Ve siècle, quand s'effondra l'Empire romain, le christianisme, qui avait définitivement triomphé, avait fait table rase de l'ancien système onomastique latin que les Gallo-Romains avaient adopté. En ne reconnaissant comme non officiel que le nom de baptême, la jeune Eglise s'efforçait de rompre les liens de la famille naturelle pour mieux rattacher le néophyte à la famille spirituelle de ses coreligionnaires. Au début cela n'amena pas de trop grandes difficultés. On choisissait son nom de baptême parmi ceux qui étaient à la mode. Mais comme chaque génération éliminait un contingent de noms qui semblaient démodés, la liste se réduisait de plus en plus. Il en résulta une incroyable confusion, et il fallut avoir recours, pour distinguer les innombrables Jean ou Guillaume, à l'antique usage du surnom. Ce surnom dénonçait une particularité physique ou morale, un métier, un détail topographique: Pierre le roux, Jacques de la rivière . . . .

A quelle époque est née la particule à valeur aristocratique? C'est vraisemblablement à la fin du XIe siècle, au moment du grand départ pour la Terre sainte, que les barons s'avisèrent de prendre le nom de leurs fiefs comme signe distinctif. Si la création du surnom d'origine a été suscité par la nécessité d'individualiser les croisés, sa fixation est venue du désir d'assurer l'hérédité des fiefs, et c'est ce qui explique que c'est d'abord dans la noblesse que le surnom s'est transmis de père en fils pour établir le droit de succession légitime; ce surnom était indispensable du point de vue juridique, parce qu'il sanctionnait la filiation. Et c'est pourquoi les véritables particules nobiliaires sont celles qui précèdent le nom d'un fief, exemple: Jacques de Chabannes (seigneur) de la Palice.

Ce n'est guère qu'à la fin du XVe siècle que la particule commença à être considérée comme un signe de noblesse. Erasme, qui avait vécu à Paris de 1492 à 1497, avait constaté la tendance qu'avaient les Parisiens à se donner de la particule, soit par simple vanité, soit pour se soustaire à certains impôts qui ne frappaient que les roturiers, comme la taille, le cens et la corvée. Et nous touchons peut-être là au point sensible. Si la lutte pour la particule a été si âpre, à partir du XVIe siècle, si les rois ont pris tant d'ordonnances pour réprimer les abus, ce n'est peut-être pas pour trancher des questions de simple vanité. Avouez que lorsqu'on s'appelle Duplessis ("qui habite près de la haie") il est bien tentant de désarticuler un peu son patronyme pour acquérir tant de séduisants privilèges!

(André Rigaud, dans la revue mensuelle VIE ET LANGAGE, Larousse, éditeur.)

RETRAITE FERMEE A ST-ALBERT



Mme R. Lafleur

Une retraite fermée pour dames de langue française est organisée du 9 au 11 septembre prochain à l'Etoile du Nord de St-Albert. Les dames intéressées sont priées de se mettre en communication avec une des personnes suivantes:

St-Joachim: Mme Gilbert Gourdine (455-2359) ou Mme Léo Brault (488-0386);

Immaculée - Conception Mme Blair Doré (476-3482) ou Mme Henri Moquin (454-5023);

St-Albert, Mme R. Lafleur (599-7463);

St-Thomas, Mme L. Labonté (439-2629);

Ste-Anne, Mme Lévis Brodeur (489-8864).

Il est temps de faire vos réservations, ne l'oubliez pas!



MINISTERE
DES TRAVAUX PUBLICS
DU CANADA
SOUMISSIONS

Des SOUMISSIONS CACHETEES adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues aux bureaux du Directeur régional, Ministère des Travaux Publiques du Canada, 10225 - 100e avenue, Edmonton, Alberta, jusqu'à 11h.30 a.m. (H.N.R.) le 14 septembre 1966 pour "PAVAGE DE TERRAINS DE STATIONNEMENT ET CONSTRUCTION D'UN MUR APPUYANT LA CHAUSSEE AU BUREAU DE POSTE DE EDMONTON - SUD ET L'EDIFICE D'IMMIGRATION, EDMONTON, ALBERTA."

L'on peut se procurer les devis et documents de soumission aux bureaux du Ministère des Travaux Publics du Canada, 10225 - 100 avenue, Edmonton; Alberta.

Les soumissions devront être soumises sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en accord avec les conditions ci-dessus mentionnées.

On n'acceptera pas nécessairement la plus basse ni aucune des soumissions.

R. G. McFarlane,
directeur régional
Ministère des Travaux Publics
du Canada,
Edmonton, Alberta, 23 août 1966
An. P.W. 348

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS
DU CANADA
SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce b 326, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa 8, et portant la mention "SOUMISSION POUR CONTRAT No 45P/66/YT-NA - PHOTOGRAPHIE AERIENNE ET CARTOGRAPHIE DE 30 MILLES AU NORD-OUEST DE CARMACKS A SNAG OU A BURWASH LANDING, TERRITOIRE DU YUKON", seront reçues jusqu'à 3 heures de l'après-midi (H.A.E.), le MARDI, 13 SEPTEMBRE 1966.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $25.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de:

Bureaux du Ministère des Travaux publics du Canada, 1110 ouest, rue, Georgia, Vancouver 5, (C.-B.); 4e étage, édifice des Douanes, 11e avenue et 1re rue sud-est, Calgary (Alb.); 10225-100e avenue, Edmonton (Alb.); Whitehorse (T.-Y.); 201, édifice Fédéral, 269, rue Main, Winnipeg (Man.); 241, rue Jarvis, Toronto (Ont.); 880, rue Wellington, Ottawa (Ont.); et on peut les consulter au bureau de la Direction du génie (aménagement), pièce D-515, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa (Ont.).

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état dans le mois qui suivra le jour du décachetage des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier, Secrétaire.
No. DPW-DEV-66-36

MINISTERE
DES TRAVAUX PUBLICS
DU CANADA
SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce b 326, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa 8, et portant la mention "SOUMISSION POUR CONTRAT 46P/66/NWT-NA - PHOTOGRAPHIE AERIENNE ET CARTOGRAPHIE, MILLE 50-195, PISTE INGRAHAM, TERRITOIRES DU NORD-OUEST", seront reçues jusqu'à 3 heures de l'après-midi (H.A.E.), le JEUDI, 15 SEPTEMBRE 1966.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $25.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de:

Bureaux du Ministère des Travaux publics du Canada, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5, (C-B.); 4e étage, édifice des Douanes, 11e avenue et 1re rue sud-est, Calgary (Alb.) 10225-100e avenue, Edmonton (Alb) Whitehorse (T.-Y.); 201, édifice Fédéral, 269, rue Main, Winnipeg (Man.); 241, rue Jarvis, Toronto (Ont.); 880, rue Wellington, Ottawa (Ont.); et on peut les consulter au bureau de la Direction du génie (aménagement), pièce D-515, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa (Ont.).

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état dans le mois qui suivra le jour du décachetage des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier, Secrétaire.
DPW-DEV-66-37

MINISTERE
DES TRAVAUX PUBLICS
DU CANADA
SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce b 326, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa 8, et portant la mention "SOUMISSION POUR RAJOUTS ET CHANGEMENTS, INNISFAIL (ALB.)", seront reçues jusqu'à 3 heures de l'après-midi (H.A.E.) le MERCREDI, SEPTEMBRE 21 1966.

On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise de:

Gérant de bureau, Gestion des Immeubles, Ministère des Travaux publics du Canada, 10225-100e rue, Edmonton (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier, Secrétaire.
No DPW-PBM-66-51

Noces d'or de M. et Mme A. J. Kéroack

M. et Mme A. J. Kéroack, autrefois d'Edmonton et maintenant à leur retraite au Foyer de Legal, ont récemment célébré leurs Noces d'Or.

La messe, au cours de laquelle les jubilaires renouvelèrent leurs voeux de mariage, fut célébrée par leur fils, le Révérend Père Antonio Kéroack, o.m.i., procureur au Collège Saint-Jean. C'est le Révérend Père Fernand Thibault, o.m.i. de la Maison de Retraites fermées de Saint-Albert, qui prononça l'homélie de circonstance au cours de cette cérémonie qui avait lieu en présence de nombreux parents et amis en l'église Saint-Joachim.

Le Père Thibault fit l'éloge de la vie exemplaire de ce couple qui a élevé une famille de quatorze enfants, 7 garçons et 7 filles. Ceux-ci étaient tous présents à la cérémonie. Ce sont: Mlle Thérèse Kéroack de San Francisco, Mme Patrick Romero (Marie), de Salinas, Californie, Aimé de Montréal, Bernard de Vancouver, Mme Antoine Deschênes (Marguerite) de Saint-Albert, Paul de Grande Prairie, Cécile de Saint-Albert, Mme Tharcis Forestier (Jeanne) Albert, Mme Charles-Emile Joly (Simone), Annette, Antonio, Richard et Joseph tous d'Edmonton. Etaient venus du Manitoba un grand nombre de cousins et cousines ainsi qu'une soeur de Mme Kéroack, Mlle Jeanne Baril de Churchill.

Le banquet, offert en la Salle paroissiale de Saint-Albert, groupait 82 parents et les célébrations de la journée furent couronnées par une réception pour les nombreux amis des jubilaires au même endroit, dans la soirée.

A Saint-Albert

Noces d'argent de M. et Mme Rolland Lefebvre

Samedi soir dernier, en l'église de Saint-Albert, M. et Mme Rolland Lefebvre s'agenouillaient à l'autel, devant le R. P. Maurice Lafrance, o.m.i. et en présence de leurs enfants et de nombreux parents et amis, pour renouveler leur promesse de mariage, faite à Saint-Paul il y a vingt-cinq ans.

Pour la messe, le célébrant était assisté du fils des jubilaires, M. Martin Lefebvre ainsi que de leur neveu, M. Claude Gamache, alors que leur fils aîné, M. Laurent Lefebvre, agissait comme lecteur. Au cours de la messe, le R. P. Louis Morin, o.m.i., chanta quelques cantiques; dans le choeur, on remarquait la présence du R. P. Fernand Thibault, o.m.i., du R. P. Joseph Gauthier, o.m.i. et du Frère Léo L'Heureux, o.m.i.

M. André Lefebvre et Mme Walter Fagnan qui remplissaient les rôles de garçon et fille d'honneur en 1941 firent de même à cette occasion. Les placiers étaient des neveux de M. et Mme Lefebvre, Randy Lefebvre et Michel St-Pierre. Les "Cavalières de Marie" formaient la garde d'honneur.

Après la messe, plus de 60 invités se rendirent à la Salle paroissiale où fut servi un goûter suivi d'une soirée de famille organisée par les enfants des jubilaires. M. Ron Gatien, leur gendre, agissait comme maître de cérémonies. M. André Lefebvre exprima les souhaits d'usage et M. Laurent Lefebvre lut quelques souvenirs des 25 dernières années et présenta à ses parents une magnifique coutellerie en argent. Les jubilaires reçurent également d'autres jolis cadeaux dont un album-souvenir de leur jeunesse présenté par Mme Wilfrid Girard, mère de M. Lefebvre.

M. et Mme Lefebvre ont quatre enfants: Thérèse (Mme Ron Gatien), Laurent, Martin et Léon ainsi que deux petits-enfants.

Plusieurs personnes étaient venues de Saint-Paul, Hinton, Calgary et Edmonton; étaient aussi présents: M. et Mme André Lefebvre de Powell River en Colombie, M. et Mme Paul Lefebvre de Petawawa, Ont., M. et Mme Pat Romero de Celina, Californie.

Des télégrammes furent reçus de M. et Mme Wilfrid Pitre de Vancouver, de M. et Mme Walter Lambert de la Californie ainsi que de M. et Mme Bernard Chénier de la Nouvelle-Ecosse.

Les jubilaires remercièrent avec émotion les organisateurs de la fête ainsi que tous ceux qui y assistaient. A notre tour de leur offrir nos chaleureuses félicitations, dans l'espoir de pouvoir en faire autant à l'occasion de leurs Noces d'Or.

Paroisse St-Sacrement de Vancouver

Noces d'or de M. et Mme Daniel Baril

Entourés de leurs enfants et petits-enfants, frères et soeurs, neveux et nièces, cousins, cousines et amis, M. et Mme Daniel Baril, de Haney, B.C. (autrefois de St-Sacrement,) ont célébré, le 20 août dernier, par une messe solennelle d'action de grâces, le 50e anniversaire de leur mariage.

Cette inoubliable fête familiale a débuté à 5h.00 p.m. par la messe votive de la Trinité, célébrée en l'église St-Sacrement par Son Excellence Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, autrefois curé de la paroisse de Prud'homme, en Saskatchewan, où les jubilaires ont passé la plus grande partie de leur vie.

Le Rév. Père Henri Meek, s.s.s., assistait Son Excellence à la messe, tandis que deux des fils des jubilaires, Clarence et Adrien, remplissaient la fonction de servants, et un neveu, Raymond Marcotte, celle de lecteur. La plus jeunes de la famille, Aline (Mme Clifford Watson), a chanté deux cantiques au cours de la messe. Cette messe, grâce à un feuillet fourni gracieusement par Son Exc. Mgr Baudoux à toute l'assistance, fut en grande partie dialoguée. Les jubilaires y renouvelèrent leur promesse de fidélité mutuelle d'il y a cinquante ans. Après l'évangile, dans une chaude allocution, Son Exc. souligna le sens de la fête.

La messe fut suivie d'une réception offerte par les enfants de M. et Mme Baril, dans un hôtel de la banlieue de Vancouver.

Etaient présents à ces fêtes, entre autres, trois frères de M. Baril: le Rév. Frère Robert-Marie, i.c., et Romuald Baril, tous deux de Montréal, et Jean-Baptiste Baril, de New-Westminster, C.-B.; également une soeur du jubilaire, la Rév. Soeur Marie-Hermine. Cette dernière était venue de l'Argentine et revoyait sa famille pour la première fois en 43 ans. Du côté de Mme Baril, on remarquait son frère, Ernest Marcotte, de Saskatoon, les enfants de ce dernier, Robert, Lucille et Raymond, de même que la soeur de Mme Baril, la Rév. Soeur Marie-Adélard, de Victoire, Saskatchewan.

Parmi les cousins participant à la fête, M. et Mme Ken Temple, de Californie, M. et Mme Victor Colleaux, de Saskatoon, Mlle Marianne Baril et Edouard Baril, de Notre-Dame des Anges, P. Qué.

M. et Mme Daniel Baril ont sept enfants: Clarence, Berthe (Mme Van Uffel de Bruxelles, Belgique), Adrien, Maurice, Jean-Paul, Jeannette (Mme Blausten) et Aline (Mme Watson).

Ils comptent à date dix-sept petits-enfants: Jacqueline (Mme Brian McCarry), Louise, Rita, Lionel, Linda, Gloria, Daniel, Ronald Deborah, Denise et Michel Baril; Mark et Gordon Blousten, Vivica, Pamela, Slade et Cynthia Watson.

Aux heureux jubilaires, nous réitérons nos voeux fervents de bonheur et de longévité.

Annonces classées

INSTITUTRICE DEMANDEE

ont demande une institutrice pour les grades élémentaires pour le 1 septembre. Les salaires sont comme suit:

3250 3800 4400
4950 5900 6850

s.v.p. faire application à:
Gérard Dufour, sec.-trés.
Ste. Marie R.C. Separate School District No. 36
Spirit River, Alberta

(B-31-8-66)

MAGASIN GENERAL ET RESIDENCE A VENDRE
(raison de santé)

Paroisse canadienne-française — environ d'Edmonton.
Prix demandé: $30,000.00.
Ecrivez:
C.P. 99
La Survivance
10010 - 109 rue
Edmonton

Le Brigadier à sa retraite Ian Johnson s'est joint aux critiques de la politique d'intégration des forces armées du Canada en déclarant au cours d'un discours qu'il prononçait à Toronto que l'intégration nous mènerait tout droit à la conscription.

Un tableau payé $2.00 en 1898 serait un authentique Raphaël

LILLEHAMMER, Norvège. — Une peinture de petite dimension achetée il y a 70 ans au Marché aux puces de Rome pour une somme équivalente à $2 serait une oeuvre authentique de Raphaël valant $2,000,000.

La peinture sur cuivre représente saint Jérôme priant dans une grotte. Jac. A. Butler, expert norvégien en objets d'art, a consacré 18 mois d'étude pour prouver l'authenticité de l'oeuvre.

Il a déclaré au représentant du journal "Altenposten" d'Oslo qu'il avait découvert la signature "RS" (pour Raffaello Santi dit Raphaël) et un texte italien en date de 1530 prouvant que le célèbre peintre en était bien l'auteur.

Le spécialiste apporte d'autres preuves à l'appui, notamment l'utilisation de la couleur rouge que Raphaël employait souvent, de même que certaines techniques architecturales et un certain nombre de petits carrés montrant que le chef-d'oeuvre est bien de la main de Raphaël.

Le minuscule tableau avait été acheté à Rome par le peintre norvégien, Alf Lundeby, en 1898.

ROME — Par ailleurs, on apprend que l'étendard de la petite ville de Citta di Castello (Pérousse) a été peint par Raphaël: telle est la conclusion des experts de l'Institut national de Restauration qui réparait l'oeuvre d'art. L'étendard, peint des deux côtés, représente une Vierge de la Miséricorde et, sur l'autre face, une crucifixion. Le drapeau, qui servait pour les processions de la Fraternité de la miséricorde, serait de la même époque (1503-1505) qu'un autre étendard, signé par Raphaël et conservé à la Pinacothèque de la même ville.

Informations Larousse

Au sujet des noms de famille

Bien des noms de famille sont d'anciens sobriquets et révèlent la psychologie de nos ancêtres, railleurs, sans indulgence pour les tares physiques et morales, amateurs de termes crus. La plupart de ceux-ci ont disparu soit par la résistance initiale des intéressés, soit à la suite de changements obtenus par lettres patentes du roi, plus tard par le Conseil d'Etat.

Les sobriquets évoquent de multiples particularités du corps (Legrand, Courtecuisse, Loucheur), de l'habillement (Brongniart, de "groigne"; **cuirasse**, Chappe, Lacotte), les qualités et surtout les défauts (Lecointe: **le joli**, Bestourné: **mal fait**, Testevuide), les disgrâces conjugales (Cornu, Trochu: d'après les **cornes du cerf**), etc.

Certaines appellations sont particulièrement pittoresques, comme celles d'avares ou d'usuriers (Crochu, Prentout, Pelocquin: pèle ocquin — **pièce de monnaie**—). Autre groupe amusant: celui des surnoms de chantres d'après un mot du texte liturgique qu'ils mettaient en valeur: Agnus, Clamanus, Dominé, Pater . . .

Le "Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France" (Larousse, éditeur), auquel nous empruntons ces lignes, ajoute: "Quelques mots latins empruntés ont eu un sort curieux: **cocatrix** désignait d'abord, en bas latin, le crocodile, par extension le dragon fabuleux, puis l'effigie qu'on portait, comme la Tarasque, dans certaines processions (à Auxerre, à Sens, à Troyes), — pour désigner enfin le porteur lui-même, en prenant place dans les patronymes.

Les Arts en vedette à l'Expo '67

L'Exposition universelle de 1967 sera l'hôte des plus grands artistes au monde durant les 183 jours qu'elle durera, soit du 28 avril au 27 octobre de l'an prochain. En effet, le Festival mondial de 1967, qui se déroulera dans le cadre de l'Exposition universelle n'aura jamais eu son pareil.

"Le gigantesque programme que nous voulons mettre sur pied", déclarait dernièrement M. John Pratt, directeur de production des spectacles de l'Expo 67. "présentera les troupes d'opéra, de ballet et de théâtre les plus célèbres au monde, les plus grands orchestres symphoniques et ensembles de musique de chambre, des chanteurs et des chansonniers venant des quatre coins du globe, sans compter des spectacles à grand déploiement, des événements sportifs de calibre international, un festival international du film et de nombreux autres divertissements."

Plusieurs pays ont déjà annoncé officiellement, quels sont les artistes qui les représenteront à ce Festival mondial. L'Australie, pour sa part, enverra l'Orchestre symphonique de Melbourne qui se produira pour la première fois en Amérique du Nord à la Place des Arts, les 6 et 7 juin. Le spectacle de variétés "Pop Goes Australia", prendra l'affiche à la fin du mois de mai à l'Expo-Théâtre.

Pour la première fois en Amérique du Nord, l'Opéra de Vienne y fera une unique visite du 1er au 22 septembre, et l'Orchestre philarmonique de Vienne donnera pour sa part quatre concerts en plus d'accompagner la troupe d'opéra.

De Belgique viendront, en première nord-américaine, Le Ballet du vingtième siècle, du 9 au 13 mai le Théâtre national de Belgique, du 5 au 9 septembre et le Rideau de Bruxelles, du 4 au 9 septembre. De son côté, le Bénélux enverra "L'Ommegan", spectacle de chants et de danses des pays du Bénélux qui se produira pour la première fois en Amérique du Nord.

Le Théâtre de France, troupe de Jean-Louis Barrault, ouvrira cette grande saison du 1er au 13 mai et la France enverra aussi l'Orchestre national de l'O.R.T.F. les 25 et 26 septembre; le Ballet de l'Opéra de Paris, du 25 au 29 juillet, qui mettra à son programme "Coppélia" et "Daphnis et Chloé" dans la version originale avec choeurs; La Comédie Saint-Etienne viendra pour la première fois en Amérique du Nord de même que la Gendarmerie française qui donnera son grand spectacle à l'Autostade, du 12 août au 9 septembre, spectacle à grand déploiement qui comprend 700 hommes, 110 chevaux, 40 motos et 18 jeeps.

Israël amènera, pour la première fois en Amérique du Nord, le théâtre Cameri. Les Pays-Bas, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam qui se produira du 17 au 19 mai avec le concours du contralto canadien, Maureen Forrester. La république fédérale d'Allemagne enverra, pour la première fois en Amérique du Nord, du 13 au 18 juin, l'Opéra de Hambourg. La Suède, en première nord-américaine, du 30 mai au 4 juin, l'Opéra royal de Stockholm, La Suisse, l'Orchestre de la Suisse romande, du 19 au 21 juin; Le Centre dramatique romand et le théâtre Carouge, du 5 au 10 juin, en première nord-américaine; l'orchestre de chambre de Zurich du 5 au 8 juillet et le Gala Suisse, du 1er au 3 août.

L'Orchestre philarmonique tchèque se produira le 2 octobre; la Troupe nationale folklorique tunisienne du 12 au 14 juin pour la première fois en Amérique du Nord.

On entendra le Choeur de l'armée rouge, le 15 mai; l'ensemble Verevka d'Ukraine, en première nord-américaine, en août et, en août également, vingt vedettes d'Ukraine.

Si la France ouvre cette grande saison avec son Théâtre de France, il reviendra à la Grande-Bretagne de la clôturer du 18 au 28 octobre avec le National Theatre Company; entretemps du 7 au 10 juin le Royal Ballet se produira: l'Orchestre du festival de Bath se fera entendre du 22 au 27 juin, avec Yehudi Menuhin, et l'English Opera Group viendra pour la première fois en Amérique du Nord, du 18 au 30 septembre.

La liste n'est pas complète, mais elle donne une idée de l'importance de ce Festival mondial sans précédent. Il nous reviendra, une autre fois, de parler de la participation du Canada et de celle des Etats-Unis. On peut déjà conclure que la grande saison de l'Exposition universelle sera une occasion unique pour tous les visiteurs de voir et d'entendre les plus grands artistes contemporains. Dès maintenant, le service de contrôle des billets de spectacles, Expo 67, Place Ville-Marie répond aux demandes de renseignements qu'on peut adresser à M. Roger Hétu.

ST-JOACHIM

Décès

Les funérailles de M. Henri Champagne ont eu lieu samedi dernier en l'église St-Joachim; M. Champagne était décédé au cours d'une excursion de pêche au lac Ste-Anne.

Né au Québec, le défunt était arrivé à Morinville en 1930 en compagnie de ses parents et des autres membres de sa famille; il y demeura jusqu'au moment de ses études au Collège Saint-Jean.

M. Champagne était un peintre-décorateur bien connu et il n'avait vendu sa compagnie, fondée en 1951, que trois semaines avant son décès. Il était membre du Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb ainsi que de l'Amicale des Anciens du Collège Saint-Jean.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse Annette, trois filles: Louise, Lorraine et Rachel; trois frères: le R. P. Fernand Champagne, o.m.i., du Collège Saint-Jean, Auguste de Clyde et Jean-Louis de Morinville; cinq soeurs: la Révérende Soeur Simone Champagne des Soeurs Grises, Mme Gisèle Magnan, Mme Henri Brault et Mme William Anofrychuk, toutes d'Edmonton, ainsi que Mme Roger Laplante de Vimy.

Nos sincères condoléances à tous les membres de la famille éprouvée.

Carnet de notes:

Nos félicitations à M. et Mme André Lachambre qui ont célébré leurs Noces d'Argent récemment. Une messe fut célébrée à leurs intentions et fut suivie d'une réception au Club Mocombo.

M. Paul Ledet nous annonce que sa soeur (Claudette) de la Communauté des Soeurs Servantes du Coeur Immaculé de Marie (en religion Soeur Geneviève) a prononcé ses voeux perpétuels le 15 août dernier dans la province de Québec et qu'elle enseignera à Maillardville en Colombie.

Un jeune homme doit partir pour l'Est le 10 septembre et il serait intéressé à avoir un compagnon pour voyager avec lui.

On requiert aussi des familles qui seraient prêtes à offrir chambre et pension, demande souvent formulée auprès du curé de la paroisse. Dans les deux cas, on est prié de se mettre en communication avec le presbytère.

Visiteurs:

Mme R. Hancock de Calgary était en visite à Edmonton à l'occasion de la naissance d'un premier petits-fils, James Richard. Elle en profita également pour visiter sa nièce, Mme G. Thibault.

DONNELLY

Samedi le 2 juillet dernier eut lieu chez Mme Clément Therriault une réception de prochain mariage en l'honneur de Mlle Hélène Cloutier; une trentaine d'amies étaient présentes. Hélène reçut alors de beaux et utiles cadeaux et sut remercier chaleureusement toutes et chacune.

Lundi le 14 juillet avait lieu le mariage d'Hélène, fille de M. et Mme Ls Donat Cloutier de Donnelly à M. Hans Coppens, fils de M. et Mme A. Coppens d'Eckville, Alta.

Le R. P. Jacques Johnson, ami de la famille, bénit leur union. La mariée fit son entrée à l'église au bras de son père alors qu'Antonio Coppens servit de témoin au marié, le père de ce dernier ayant dû être transporté à l'Hôpital de l'Université.

Les filles d'honneur étaient Maria Coppens, soeur jumelle du marié et Evelyne Cloutier, nièce de la mariée. Elles étaient accompagnées de Victor et Lucien Cloutier, frères de la mariée.

La robe d'Hélène était d'organza avec traîne de dentelle. Son voile était retenu par une bande garnie de diamants.

Parmi les visiteurs venus de l'extérieur, on remarquait M. et Mme Arthur Cloutier et leur fille Denise de St-Gérard, P. Qué., Mme Antoinette Lacroix et sa fille Rachel de Bouchette, P. Qué., Mme M. A. Coppens, M. et Mme Stuart Hall, Gemma et Ursula Coppens.

Les nouveaux mariés demeureront à Rocky Mountain House.

Nos félicitations et meilleurs voeux.

VIMY

Sympathies:

Nos sincères sympathies aux familles Parent et Bilodeau à la suite du décès de M. Laurier Parent de Clyde.

Nos sympathies également à Mme Roger Laplante à la suite du décès de M. Henri Champagne d'Edmonton.

Réception:

Une réception de prochain mariage a été organisée pour Mlle Denise Sabourin qui doit épouser M. Victor Zadunayski en septembre. Soixante personnes s'étaient réunies dans la salle toute décorée pour l'occasion et de jolis et nombreux cadeaux furent offerts à la future mariée. L'après-midi s'est terminé par un délicieux goûter servi par les filles d'honneur.

Carnets de notes:

M. et Mme Etienne Provinçal et leur famille d'Edmonton ainsi que Mme Arthur Provinçal du Chateau de Legal étaient en visite chez M. et Mme Wilfrid Provinçal.

M. et Mme John Heins de Vancouver étaient aussi en visite chez M. et Mme Mike Heins.

Remerciements:

Mme Annette Parent et sa famille ainsi que M. et Mme Alphonse Bilodeau et les familles de Fernand et Claude désirent remercier sincèremnt tous ceux qui leur ont offert leurs sympathies ou qui les ont aidés d'une façon ou de l'autre à la suite du récent deuil qui les a frappés.

BONNYVILLE

Grande assemblée

Un grand ralliement des Canadiens français a eu lieu à Bonnyville vendredi soir dernier. Vous pourrez en lire les détails dans La Survivance.

Nous désirons remercier et saluer nos distingués visiteurs d'Edmonton qui avaient bien voulu se déplacer pour notre plaisir et notre profit en venant exposer le travail, les problèmes et les aspirations qui nous touchent de si près. Nous remarquions la présence du R. P. Patoine, o.m.i., Me Louis Desrochers accompagné de son jeune fils Pierre, M. et Mme Jean-Maurice Olivier, M. et Mme Normand Fontaine, M. Eugène Trottier, M. Jacques Boucher ainsi que M. Fernando Girard de Saint-Paul.

Une centaine de personnes de Bonnyville, LaCorey et St-Joseph s'étaient aussi rendues à l'école Notre-Dame.

Nous avons bien apprécié cette réunion, surtout le bel exposé de Me Desrochers qui nous a éclairé sur l'avancement de notre cause commune que nous nous devons de soutenir. Il est à espérer qu'un très grand nombre de Canadiens français se rendront au congrès de Falher en novembre prochain.

M. le Dr Bugeaud présidait cette assemblée et M. J.J. Lajoie de LaCorey présida la discussion finale.

Visiteurs:

En visite chez M. Léon-Paul Bougie: son frère de Vancouver, sa fille et sa famille de Vancouver également, ainsi qu'une des filles de Mme Jean-Marie Tétreault. Tous se sont rendus au chalet de Moose Lake.

Départ:

C'est à regret que nous apprenons le départ de M. Raymond Ouellette et sa famille. Il était employé du Garage Ducharme depuis plusieurs années où on lui reconnaissait une grande habileté; il était aussi bon Chevalier et excellent paroissien.

A l'occasion de son départ pour Red Deer, une grande soirée fut organisée en son honneur à l'école élémentaire.

BEAUMONT

Entrée au Noviciat:

Il nous fait plaisir d'annoncer l'entrée de Daniel Demers, fils de M. et Mme Léger Demers, au Noviciat oblat du Sacré-Coeur à Lebret, Sask., le 7 août dernier.

Ce faisant, Daniel suit le bon exemple et les traces des Révérends Pères Thomas Bilodeau, Eugène Labonté et Ovila Gobeil ainsi que du Frère L'Heureux qui sont tous également originaires de Beaumont.

Le nouveau novice fit ses études primaires à l'école paroissiale puis une année au Collège Saint-Jean. De même que trois autres de ses confrères, il a opté pour la prêtrise.

Nous lui adressons nos félicitations les plus sincères et nos voeux les meilleurs pour que ce généreux témoignage puisse amorcer plusieurs autres vocations pour que Son règne arrive.

Nouveau service à la Bibliothèque municipale

La bibliothécaire-en-chef de la Bibliothèque municipale d'Edmonton a annoncé la mise en opération cette semaine d'un nouveau duplicateur photographique qui sera mis à la disposition de la population moyennant l'insertion d'une pièce de dix sous.

Les lecteurs pourront donc préparer leurs propres photocopies d'articles de revues, de pages de livres ou de papiers personnels: lettres, testaments, etc. . . comme ils l'entendent.

Ce nouveau service sera aussi très pratique pour les étudiants qui doivent fréquemment consulter des ouvrages encyclopédiques ou de vieux livres qui ne doivent pas quitter l'enceinte de la bibliothèque. Moyennant dix sous, ils pourront désormais posséder leur propre copie de ces documents,

Un autre avantage du nouveau service, et qui n'est pas des moins importants, c'est qu'on pourra ainsi protéger plus facilement de l'usure certains bouquins qui datent déjà de plusieurs années.

N'offrez pas de "Gauloises" ou de "Players" aux Américains . . .

WASHINGTON — Un Français ou un Canadien n'a désormais plus le droit d'offrir à ses amis résidant de ce côté de l'Atlantique un paquet de "Gauloises" ou de "Players" s'il ne porte pas l'inscription: "Prudence: fumer des cigarettes peut être dangereux pour votre santé"! ou si l'on veut: "Caution: cigaret smoking may be hazardous to your health!"

Le commissaire américain des douanes, M. Lester Johnson, vient en effet d'indiquer que tous les paquets de cigarettes étrangères importés aux Etats-Unis doivent désormais porter cette mention qui est obligatoire depuis la fin de l'an dernier pour les paquets de cigarettes américaines. La seule exception s'applique aux cigarettes importées en quantité limitée par un particulier arrivant aux Etats-Unis pour sa consommation personnelle. Mais si l'arrivant amène aux Etats-Unis des cigarettes avec l'intention de les offrir, elles ne seront pas admises si les paquets ne portent pas la mention en question.

Les douanes américaines ne précisent pas dans leur communiqué comment elles entendent surveiller l'utilisation des cigarettes importées par des particuliers après leur entrée aux Etats-Unis.

L'ALLIANCE CHORALE CANADIENNE

"A COEUR JOIE"

présente son 2e stage d'étude

PROFESSEUR:
Mlle Chantal Masson, de Neuilly, France.

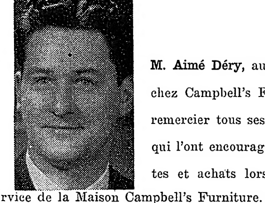
PARTICIPANTS:
Les directeurs de chorales paroissiales, scolaires ou les choristes possédant un minimum de connaissances musicales et une voix juste.

BUTS DU COURS:
Renouveler notre répertoire de chants.

ENDROIT:
Collège Saint-Jean, Pavillon universitaire, 8406 - 91e rue, Edmonton

FRAIS D'INSCRIPTION:
$15.00 — Veuillez faire votre chèque payable à: "A Coeur Joie"

SINCERES REMERCIEMENTS



M. Aimé Déry, autrefois vendeur chez Campbell's Furniture désire remercier tous ses amis et clients qui l'ont encouragé par leurs visites et achats lors qu'il était au service de la Maison Campbell's Furniture.

M. Déry sera désormais représentant de R.C.A. Victor, mais continuera néanmoins à garder un bon souvenir de son ancienne clientèle.

CHFA ECLAIRS

avec NORMAND FONTAINE

Cette semaine, je vous fais rencontrer notre sympathique discothécaire, qui comme Tharcis Forestier, est avec nous depuis le tout début.

Gabriel Paradis est né à Montréal. Ses études, il les fit dans trois maisons de savoir de la grande ville québecoise; dont le Collège Notre-Dame, le Collège Ste-Marie, et l'Ecole Montcalm. Il a également à son crédit, trois ans d'études galement à son crédit trois ans d'études il se familiarisa avec un magnifique instrument musical, l'accordéon.

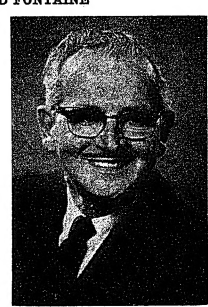
Ses années de formation scolaire et musicale terminées, comme jeune coq de 19 ans, il travaille comme commis pour la compagnie de la Baie d'Hudson à Dinorwick en Ontario. Pour les deux années suivantes, c'est en Ontario, à Oak Bank, qu'il travaille, cette fois pour le CPR. Etant toujours dans la vingtaine, et poussé (comme il l'est encore aujourd'hui . . .) vers l'aventure de l'inconnu, Gaby arrive en Alberta, et il s'installa au Lac la Biche, où il travaille cette fois pour la maison JONCAS LUMBER. Il y demeure deux ans.

Nous sommes maintenant rendus aux fameuses années trente. Il quitte Lac La Biche, pour se rendre à Edmonton, car quoiqu'il ne s'en soit pas encore réellement servi, ses connaissances de l'accordéon et sa nostalgie pour la belle musique bouillonnent toujours dans son coeur. Il entre chez la bien connue maison T. EATON of CANADA, et il est enfin dans un domaine qui le connaît et qu'il connaît, le secteur des instruments musicaux. Il quittera Eaton's, mais ce ne sera que pour devenir professeur d'accordéon à son propre compte; métier qu'il exercera jusqu'en 1940.

L'année précédente, un certain petit allemand à la moustache en brosse à dents, avait ordonné l'invasion de la Pologne, et à travers le monde, des milliers de jeunes hommes furent appelés au service militaire. A Edmonton, Gabriel Paradis, encore jeune homme dans la fleur de l'âge, offre ses services dans les rangs de l'armée américaine, à la base de la capitale albertaine.

C'est aussi durant ces années de guerre, qu'une certaine Julie Chatain, travaillant alors pour son père, le défunt Joseph Chatain fit les beaux yeux à notre "petit soldat Montréalais". C'a finit par un beau mariage!

Après la guerre, notre Gaby continue l'enseignement privé de l'accordéon. Puis, à l'été de 1949, il se passe des choses extraordinaires sur la 109e rue à Edmonton. Des camions apportent, durant ce mois d'août, des centaines de disques qui devront être vérifiés, classifiés et casés dans la nouvelle discothèque du tout nouveau poste CHFA! Et naturellement, c'est Gaby qui en a la responsabilité. A l'époque, tout était sur disque chelac '78; même les classiques. C'était tout un travail! Il fallait avoir suffisamment de disques de prêts pour cet historique 20 novembre 1949!



Gaby Paradis

Et c'est depuis, que notre jovial et sympathique petit soldat des années '40, est avec nous et qu'il accomplit le travail ardu de discothécaire . . . Gaby, est le père de trois enfants, dont deux filles mariées, et un fils qui étudie au Collège St-Jean.

Gaby est aussi "jeune grand-père" depuis deux ans. En prévision de ses vieux jours qui sont encore très loin d'ailleurs, il dit en riant, avoir hâte de retirer sa pension de vieillesse!

Gabriel Paradis reste jeune. Pous nous à CHFA, c'est un "chum" jovial, un copain serviable, un camarade heureux qui n'est jamais de mauvaise humeur.

Il m'a donné sa recette pour rester jeune jusqu'à 101 ans: "Se tenir avec la jeunesse, dont la joie de vivre est contagieuse!" Tant que NOTRE Gaby sera là, y aura cette joie de vivre à CHFA!

Air-Canada annoncera l'Expo '67

Les appareils d'Air Canada répandront l'idée de l'Expo '67 et du Centenaire à travers le Canada et dans les 17 pays où ils feront escale.

Les emblèmes de l'Expo et du Centenaire seront appliqués sur le fuselage des 86 avions d'Air Canada à mesure qu'ils entreront à la base d'entretien. Ils seront placés bien en vue de façon à être identifiés aussitôt par les passagers au moment de l'embarquement.

Enzo Sordello, baryton de La Scala de Milan, en vedette dans "La Tosca"

Enzo Sordello, premier baryton de la célèbre compagnie d'opéra de La Scala de Milan, ne cesse de continuer à occuper la manchete des publications musicales du monde entier.

Ce même artiste fera partie de la distribution de "La Tosca" qui sera présentée à l'Auditorium du Jubilé d'Edmonton les 21 et 22 otobre par l'Association d'Opéra d'Edmonton. Ce sera alors la première fois que M. Sordello joue le rôle de Scarpia en sol nord-américain.

Ce grand baryton aux yeux bleus, qui avait fait sa première apparition au Metropolitan en 1956, n'a cessé de chanter depuis le début de cette année, surtout aux Etats-Unis. Début janvier, il jouait en effet le rôle de Riccardo dans l'opéra de Bellini "Les puritains". Vinrent ensuite en succession rapide les présentations de "Lucia di Lammermoor" de Donizetti à Houston, où il tenait le rôle du sieur Ashton, puis celui du grand-prêtre dans "Samson et Dalilah" de Saint-Saens, en compagnie de Jesse Thomas. Quelque temps après, on le retrouve à Pittsburgh où il joue le rôle du père Germont dans "La Traviata" avant de s'envoler pour Miami où on lui a confié le rôle de Tonio dans "Paillasse".

Cette dernière production constituait sa dernière en terre américaine avant de retourner à La Scala où la saison régulière battait son plein.

Enzo Sordello est surtout connu pour son interprétation magistrale et quasi-unique du rôle-titre de l'opéra de Verdi "Rigoletto". A ce sujet, les critiques musicaux du monde entier se sont mis d'accord. On lui reconnait une interprétation impeccable, une tonalité très chaude et un jeu de scène excellent.

Les milieux artistiques parlent encore de la grande performance qu'il avait donné du rôle de Belcore dans "L'élixir d'amour" au Festival de Musique de Glyndebourne.

On se souviendra peut-être aussi de la publicité tapageuse qu'il avait reçue à la suite de son congédiement du Metropolitan de New York . . ." parce qu'il prolongeait indûment les hautes notes et, surtout, plus longtemps que la diva avec laquelle il chantait et qui n'était autre que Maria Callas."

Cela ne l'a pas empêché de se tailler une solide réputation auprès des critiques musicaux américains qui ont loué son grand talent à maintes reprises.

M. Sordello a fait plusieurs apparitions à la télévision des divers pays qu'il a parcourus et il est aussi une vedette des disques classiques Angel et London; cette dernière compagnie vient d'ailleurs de lui faire signer un contrat pour chanter en compagnie de Renata Tebaldi dans un nouvel enregistrement de "Madame Butterfly."

Enzo Sordello a chanté dans presque toutes les salles d'opéra du monde, tant à La Scala de Milan, au Metropolitan de New York, ou au Staatsoper de Vienne que dans les grandes salles de Rome, Venise, Naples, Le Caire, Paris ou Turin. Les vedettes féminines avec lesquelles il a chanté sont nombreuses et connues: Maria Callas, Renata Tebaldi, Birgit Neilson, Victoria De Los Angeles; chez les hommes, il a chanté en compagnie des grands ténors Mario Del Monaco, Giuseppe Di Stefano, Carlo Bergonzi, Franco Corelli et Boris Christoff.

Comme nous le disions la semaine dernière, les autres artistes qui prendront part à "La Tosca" à l'Auditorium du Jubilé sont: Maria Di Gerlando (Tosca), Baldo dal Ponte (Cavaradossi), ainsi que Lucien Loriseau, Robert Norris, David Galbraith et Kathryn Forrest. C'est Richard Karp qui dirigera l'Orchestre symphonique d'Edmonton alors qu'Irving Guttman fera la mise en scène.



Au cours d'une visite qu'il faisait à Québec, le ministre de la Défense de l'Allemagne de l'Ouest, Kai Uwe von Hassel, a déclaré que son pays ne disposait pas des facilités nécessaires pour accueillir en sol allemand les 7,000 membres des Forces armées canadiennes et leurs familles qui doivent quitter la France et que le gouvernement est supposé stationner en Allemagne.

Sécurité familiale

Bonne fête!

vendredi, 2 septembre
M. Jos Laflamme, Falher
M. Lucien H. Nadeau, Bonnyville
samedi, 3 septembre
M. Victor Belisle, Edmonton
M. Raymond J. Brault, Edmonton
M. Marcel Joly, St-Paul
M. Omer Laflamme, McLennan
Soeur Anna Laforge, s.c.e., Tisdale,
M. Robert Lafrance, Lafond
dimanche, 4 septembre
M. Raymond G. Baril, Edmonton
M. G. Hormidas Boissonnault, Morinville
M. Léo Brochu, Morinville
M. David L. Maynard, Edmonton
M. Ian MacQuarrie, Red Deer
lundi, 5 septembre
M. Jacques Deubelbeiss, Edmonton
M. Maurice J. Lorieau, Edmonton
Mlle Marie-Andrée Tremblay, Edmonton
M. Pierre Viel, Mallaig
mardi, 6 septembre
M. Vianney N. Joly, St-Paul
M. Anthony Hittinger, Edmonton
M. Marcel A. LeBlanc, Beaumont
M. Rosaire J. Tessier, Edmonton
jeudi, 8 septembre
M. Armand D. Beaudoin, Beaumont
M. Roger Fournier, Meander River
M. Raymond N. Létourneau, St-Paul
M. Alphonse Nobert, Morinville

A CBXT et CBXT-1

Programmes français

Les invités des Cailloux

Le samedi 3 septembre à 10 heures du matin, Les Cailloux recevront, devant les caméras de Radio-Canada, deux artistes qui ont contribué énormément, chacun dans son genre, au succès de la chanson canadienne; Lucille Dumont et Jacques Labrecque. Celui-ci est reconnu internationalement comme l'un de nos meilleurs folkloristes et celle-là est toujours demeurée la plus charmante diseuse du Canada français.

Michel Garneau, animateur régulier de la série, présentera aux téléspectateurs du réseau français les invités et le programme de l'émission où figurent des chansons comme Margoton va-t-à l'iau, Au chant de l'alouette, Au bord de la fontaine, et J'ai vu le loup. Jean Bissonnette réalise Les Cailloux.

L'ONF remporte 4 prix à Venise

Des six films de l'ONF retenus par le comité de sélection du Festival de Venise, quatre ont gagné un prix. Si l'on compare le nombre de prix au nombre de films acceptés, aucun pays n'a obtenu un aussi fort pourcentage. Le Festival de Venise est considéré, actuellement, comme un des plus importants, aussi comme un des plus exigeants des Festivals du film au monde.

Un Lion de Saint-Marc, le premier prix dans la catégorie des courts et moyens métrages, a été gagné par MEMORANDUM, de Donald Brittain et John Spotton. Trois autres films ont aussi reçu des prix: COMMENT SAVOIR, de Claude Jutra, dans la catégorie des films documentaires, A TRIP DOWN MEMORY LANE, de Arthur Lipsett, dans la catégorie des films pour la télévision et THE ANIMAL MOVIE, de Grant Munro et Ron Tunis, dans la catégorie des films pour enfants.

Cinéma et culture

CIC Films à l'écran

THOSE MAGNIFICENT MEN IN THEIR FLYING MACHINES

Américain, 1965, 133 min. comédie réalisée par Ken Annakin avec Stuart Whitman, Sarah Miles et James Fox.

En 1910, un riche propriétaire de journaux de Londres, Lord Rawnsley, organise une épreuve internationale pour la traversée Londres-Paris en avion. L'enjeu est de dix mille dollars. Les concurrents s'amènent d'un peu partout à travers le monde avec leurs appareils. En cours de préparation, une rivalité s'établit entre un cowboy américain, Newton, et un pilote anglais, Mays, qui tous deux aspirent à la main de la fille de Lord Rawnsley, Patricia. Mays se classe premier, mais décide de partager son prix avec Newton qui, durant la traversée, s'est conduit en héros. Patricia opte alors pour l'Américain.

Cette comédie se voit avec un réel plaisir. La reconstitution des appareils primitifs de l'époque est une réussite et les trucages sont parfaitement au point.

Appréciation morale: Pour tous.

* * *

LASSIE'S GREAT ADVENTURE

Américain, 1963, 92 min. film d'aventure réalisé par William Beaudine avec Jon Provost, Hugh Reilly et June Lockhart.

Le petit Timmy Martin aide un aéronaute à amarrer son ballon sur la ferme de son père. Un peu plus tard, un vent de tempête arrache les amarres alors que Timmy se trouve dans la nacelle avec son chien, Lassie. Le ballon est entraîné jusque dans une forêt du Canada où il s'accroche au sommet d'un pin. Timmy réussit à descendre à terre avec Lassie et cherche à rejoindre la civilisation. Recueilli par un Indien, Timmy est enfin retrouvé et rendu à ses parents.

Ce film est formé de plusieurs épisodes tournés d'abord pour une émission populaire à la télévision américaine. Les rebondissements sont assez nombreux pour intéresser les enfants à qui cette histoire s'adresse.

Appréciation morale: Ce film constitue un sain divertissement qui convient bien aux enfants. Pour tous.

Le chapelet à CHFA

AOUT

31—Les Veillards du Foyer Youville de St-Albert

SEPTEMBRE

1—La famille Eugène Lord de Bonnyville
2—La famille Gilbert Gauthier de Bonnyville
3—La paroisse St-Joachim d'Edmonton
5—La paroisse Ste-Anne de Falher
6—Les familles Gérard et Georges Bastien de Guy
7—La famille J. Arthur Routhier de St-Paul
8—La famille Jacques Demers de Bonnyville
9—Un paroissien de l'Immaculée-Conception d'Edmonton
10—Les employés de l'Hôpital Général d'Edmonton
12—La famille Charles Guénette de Falher
13—La famille de Mme Françoise Gagnon de Bonnyville
14—La paroisse de St-Albert
15—La paroisse Cathédrale de St-Paul
16—La famille Maurice Jean de Lafond
17—Radio-Edmonton Limitée
19—La famille Joffre Gervais de Falher
20—La famille B. J. Dessureau de Bonnyville
21—La famille J. L. Paquette de Donnelly
22—La famille du Dr Guy Farley de Bonnyville
23—Les Révérendes Soeurs Filles de Jésus de Morinville
24—La famille E. J. Laperle, de Winterburn
26—La famille de M. L. Johnson de Falher
27—La paroisse St-Jean-Baptiste de McLennan
28—Les familles R. Arcand, G. Laferrière, C. Thériault et C. Maisonneuve de Donnelly
29—La famille Raoul Lauzon de Falher
30—Les Viellards du Foyer Youville de St-Albert

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.............................. pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Un cinéaste montréalais,

3e récipiendaire du trophée de la "Society of Film Makers"

M. Jean Roy, cinéaste montréalais, est le récipiendaire du prix annuel de la "Society of Film Makers". Chaque année, ce prix est décerné à un Canadien qui a apporté une contribution appréciable à l'industrie du cinéma.

La citation qui accompagne le prix se lit comme suit: "Cette année, la 'Society' a voulu rendre hommage à un cinéaste qui, depuis plus de 15 ans, nous offre des films pleins de charme et d'originalité; dont l'imagination créatrice ne s'est jamais démentie; dont le raffinement et l'humour, le dynamisme et le courage, vont de pair avec un travail du plus haut calibre professionnel autant dans le secteur public que dans le secteur privé du cinéma canadien.

M. Jean Roy est cameraman depuis plus de 18 ans à l'Office national du film. Plusieurs films auxquels il a contribué, tels "Angotee" et "Land of the Long Day" filmés dans l'Arctique, ont remporté de nombreux prix dans divers festivals à travers le monde. En plus de son travail dans le domaine documentaire, monsieur Roy a également tourné plusieurs longs métrages canadiens d'expression française filmés dans la région de Montréal.

Un accident lui occasionna de graves blessures, il y a trois mois, alors qu'il effectuait le tournage d'un film à Hawkesbury, Ontario. Il est à l'hôpital depuis ce temps où il se remet peu à peu de ses nombreuses blessures.

Le trophée a été offert par John Howe, président de la "Society of Film Makers", le 4 août, au théâtre Loew's à Montréal; Madame Raymonde de Roy a reçu le trophée au nom de son mari.

Il s'agit de la troisième présentation annuelle du trophée de la "Society of Film Makers". Les autres gagnants furent, en 1964, Eldon Rathburn, compositeur à l'emploi de l'Office national du film à Montréal et, en 1965, Maxine Samuels, de Toronto, réalisatrice de la série télévisée "Seaway."

La "Society of Film Makers" est une association professionnelle dont les membres font partie de l'industrie cinématographique du Canada. La "Society" compte plus de 150 membres répartis par tout le pays.

Les gagnants de la semaine au Ranch 680 de CHFA

LUNDI
M. L. Pelchat, St-Edouard
Mme C. Gamache, Fort Kent
Mlle T. Gagné, Thérien
Mme J. Le Rouzic, Atmore
M. R. Primeau, Edmonton
Mme D. Plamondon, Breynat

MARDI
Mme A. Campeau, Montréal
Mlle S. Gauthier, Courin
Mlle J. Bouchard, St-Paul
Mme J. Girard, St-Paul
Mme L. Théberge, Morinville
M. A. Boivin, Maillardville
Mme Hélène Boutet, Bonnyville
Mlle C. Rondeau, Bonnyville
Mme L. Hébert, St-Vincent

MERCREDI
Mme C. Visser, Edmonton
M. A. St-Pierre, Edmonton
Mme V. Vachon, Bonnyville
Mlle A. Bédard, Tangent
Mme P. Proulx, Breynat
Mlle S. Marchadour, Butte St-Pierre, Saskatchewan
Mlle L. Schaub, St-Albert
Mme L. Mayer, Edmonton

JEUDI et VENDREDI
Mme A. Germain, Breynat
Mme C. Gingras, Edmonton
Mme A. Ste-Marie, St-Hubert, Qué
M. H. Bois-Delacroix, Athabasca
Mme E. Duperron, Breynat
Mme A. Ulliac, Gourin
M. J.L. Paquette, Donnelly
Mme T. Chester, Edmonton
M. C. Labrie, St-Paul
Mme F.-A. Primeau, Edmonton

A NE PAS MANQUER SUR LES ONDES DE CHFA:

Samedi le 3 septembre
de 6h.00 à 6h.45 p.m.

Un grand reportage sur l'assemblée spéciale organisée par le Conseil Régional de l'A.C.F.A. de Bonnyville, le 26 août dernier

•

Dimanche le 4 septembre
de 10h.00 à 11h.45 p.m.

Une émission spéciale directement de Saint-Paul à l'occasion de la visite du Délégué Apostolique.

•

Du 5 au 7 septembre inclusivement
à 6h.40 p.m.

Trois intéressantes interviews réalisées lors du Congrès de l'ACELF à Régina au cours du mois d'août.

La semaine à

TEMOIGNAGES

(une émission de Radio-Sacré-Coeur)
(du 5 au 9 septembre)

LUNDI: Jean Galot, S.J., "Merci, mon Dieu" (Léo Ferré)
MARDI: Emile Muller, S.J., "Fais-les se taire!"
MERCREDI: François Varillon, S.J., "Avons-nous encore besoin d'être chrétiens?"
JEUDI: Gaston et Françoise Falisse, "Mettre de l'eau dans son vin."
VENDREDI: Jean Bouchard, S.J., "Peut-on envoyer n'importe qui n'importe où?"

CHFA — 680 — 10h.15 a.m.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.
SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

Vie féminine...

Un jet de couleurs dans le soulier d'automne

Le jet de couleurs des souliers d'automne est immense et raffiné. Les nuances, telles que le vert d'eucalyptus, le brun octobre, le beige automne et le bronze minerai ont été inspirées par les coloris de la terre et de la forêt. Les tons pâles d'automne et les neutres comprennent le riz sauvage, le gris-blanc, le caramel au beurre, le blanc hiver et l'abricot tendre. Chez le tout-aller, l'or, le gris serge, le beige bronzé et le tapis rouge sont en vedette, spécialement dans les cuirs brossés. Toute la gamme des bruns se déversera sur les chaussures de toilette comme chez les souliers de tous les jours. Le prune, le rose, le bleu-vert, le blanc et noir, sont d'autres favoris — en plus de l'argenté et du doré, comme de raison.

Talons et pointes: Jamais les talons n'ont été aussi importants au tableau du soulier d'automne. Les souliers de ville seront parés d'un talon plus épais et qui fait plus bloc comme chez un certain nombre de souliers de toilette. Leurs hauteurs, pour la plupart, se situent aux niveaux du cubain et du moyen. Quand les talons dépassent la hauteur dite moyenne, ils se font plutôt trapus qu'étroits. Quant à leurs formats, il y aura des souliers à talons redressés, des modèles incurvés appelés musée, des talons galette, des talons secrets (confectionnés à l'intérieur du soulier), des talons bas avec inclinaison intérieure donnant sur l'avant, même quelques souliers à talons pleins.

Les nouvelles lignes de pointe, plus larges de diamètre donnent des souliers à bout rond ou équarri, plein ou aplati et quelques modèles à croissant, toujours en vogue. Généralement, plus la hauteur du talon s'abaisse, plus la pointe du soulier s'élargit.

Les boucles fleurissent à fleur de terre, cet automne — elles sont en métal, écaille, tissu, émail, laiton et de toutes textures de cuir. Egayez le paysage d'automne avec un escarpin de suède doré, garni d'une boucle de même suède qui aura été bordée d'un liséré de cuir brun sur lequel luiront des têtes de clous de laiton — ou bien, avec un soulier tailleur vert, décoré d'une boucle ovale de même cuir —ou avec des escarpins vernis, ton prune, qui mettent en relief des boucles en filigrane argent ou or.

Comme la boucle, le noeud appartient à la facette d'élégance de la vogue d'automne. Vous trouverez, sur les souliers tailleurs, de tous petits noeuds aplatis, en cuir; de gros noeuds de velours ou de soie sur les chaussures habillées; des noeuds de toutes dimensions et tissus, chez les catégories intermédiaires. Chez certains souliers de soirée ou de fin de journée, des rosettes remplaceront les boucles et les noeuds.

Avec le cuir, viennent les courroies

La vogue des courroies est à nouveau parmi nous, avec ces charmants souliers de cuir à courroies encerclant la cheville, ou s'ajustant à la cambrure comme un jeu de ponts.

Les brides-arrière

La bride-arrière — gracieuse illustration des populaires souliers "ouverts" — apporte une délicatesse à la collection d'automne. Elle se présente ici, immensément coquet chez le soulier tailleur de cuir doux avec une bride large d'un bon pouce, et là, chez le soulier de soirée, avec sa fine bride de cuir verni qui se détache harmonieusement du cuir gaufré qui embellit le pied; ou bien, dans une des grandes variétés de modèles en vogue. Plusieurs brides-arrière sont élasticisées pour plus de sécurité.

Précautions dans l'usage des lunettes de soleil

La plupart d'entre nous utilisent des lunettes de soleil à un moment ou l'autre et pourtant peu de gens savent qu'ils devraient les choisir avec autant de soins que les lunettes ordinaires en tenant compte du degré de coloration convenable, de la teinte et du confort.

Plusieurs font un mauvais usage de lunettes de soleil ou les portent dans des circonstances qui ne conviennent pas; ceci peut parfois affecter la vision, graduellement mais irréparablement.

La Société américaine de prévention de la cécité donne les conseils suivants:

— ceux qui prennent un bain de soleil ne devraient pas regarder en direction du soleil même s'ils portent des lunettes: ces dernières diminuent la brillance mais ne les protègent pas contre les dangereux rayons infra-rouges que n'arrêtent pas les verres et qui peuvent affecter la rétine.

— les amateurs de pêche et de navigation devraient savoir que la réflexion du soleil sur l'eau peut transmettre assez de rayons ultraviolets pour blesser l'oeil. Ceci amène une diminution si imperceptible de la vision que la victime ne peut en prendre conscience que trop tard. Les lunettes réduiront la brillance.

— l'automobiliste averti devrait choisir la densité de la teinte de ses lunettes selon le but recherché: diminuer la brillance du soleil tout en permettant une excellente vision. Il ne devrait jamais les porter au crépuscule ni plus tard car les verres teintés diminuent la visibilité.

Les salades de légumes offrent une infinie variété

Tout au cours de l'année, les salades de légumes font les délices de tous, tant aux repas en famille qu'aux diners de réception. Fraiches et croquantes, elles donnent un certain piquant à nos menus d'hiver et une délectable fraicheur à nos repas d'été.

Ces salades sont de toutes sortes: copieuses salades-repas qui forment la base d'un lunch ou d'un souper, ou salades raffinées constituant un service distinct au cours d'un grand diner.

Bon nombre des légumes que l'on a coutume de faire cuire peuvent être présentées crus en salade: notamment le chou fleur, les zucchettes, les champignons et les épinards. Par ailleurs, les légumes cuits que l'on sert habituellement chauds se prêtent fort bien à l'utilisation en salade, après avoir été réfrigérés — notons, entre autres, les haricots, les pommes de terre, les betteraves et les petits pois.

Choisissez des contenants originaux pour présenter vos salades de légumes; chou évidé, moitiés de piments verts, "barquettes" de concombre sont autant de saladiers fort attrayants dans lesquels on peut servir une macédoine de légumes.

Le plaisir des yeux fait partie intégrante de l'art de la gastronomie. Donnez libre cours à votre imagination; vos salades seront doublement réussies si vous visez à réjouir la vue de vos convives tout en flattant leur palais!

Les nouveaux tissus d'ameublement ajoutent de la couleur au foyer

L'intérêt que suscitent aujourd'hui les articles d'usage courant aux formes esthétiques incite les artistes à chercher leur inspiration aux quatre coins de l'univers.

Les motifs des étoffes pour rideaux vont d'un coton imprimé au pochoir, baptisé **Façade** et inspiré des églises de l'un des quartiers les plus chargés d'histoire de Londres, celui de Holborn, à une série de tissus à motifs péruviens: colonne de pierre de la région de Chavin de Huantar, dans le nord du Pérou; **Para Band** un motif raffiné avec effet de relief basé sur des fleurs et des feuilles stylisées de la même région; enfin **Warrior Stripe** rappelle la bordure brodée de la tunique du guerrier péruvien. Parmi les tons employés on mentionne l'or aztèque, le rouge totec, l'orange nicoya, le bleu purcara et le rose hibiscus.

La gamme **Florals** de Sanderson, connue dans le monde entier assume un aspect nouveau avec des mélanges exotiques de nuances: pain d'épices et or sur fond gris acier, bleus sur fond olive, limette et ambre sur fond marron.

Pour les chambres d'enfants, l'un des plus attrayants parmi les tissus nouveaux est un ensemble fantasque d'oiseaux et d'animaux, imprimés au pochoir sur coton bleu profond, orange ou blanc. Le fabricant l'a dénommé Gazebo.

La gamme de 1966 prouve que la beauté n'a pas d'âge en présentant trois motifs créés il y a plus de 60 ans. Ils sont l'oeuvre de l'architecte et dessinateur de la fin du XIXeme siècle. Allan Francis Vigers, qui a fortement subi l'influence de William Morris.

Spécialisé dans les dessins floraux pour les papiers muraux et les textiles, il les traitait de manière stylisée et sans effet de perspective. Les trois thèmes de la gamme actuelle, **The Pansy** (La pensée), **The Mallow** (La guimauve) et **The Shrewsbury** sont aussi bien accueillis par les femmes d'intérieur soucieuses qu'elles le furent par leurs grands-mères.

(Service d'information britannique)



L'Inde étant aux prises avec une multitude de problèmes, il faut chercher autant de solutions. Un de ces problèmes étant justement le manque de commodités pour la cuisson des repas, il semble qu'on ait trouvé la solution en inventant un four solaire qui ne nécessite que les rayons du soleil comme source de chaleur. Ces derniers étant évidemment absolument essentiels . . . . ils seraient peu ou pas pratiques en Alberta, (du moins de ce temps-ci!)

Dans le monde

40 p.c. des femmes ne reçoivent aucun soin à l'accouchement

LONDRES — Pas moins de 40 p.c. du nombre de femmes enceintes dans le monde entier ne reçoivent aucun soin professionnel durant la période de grossesse et l'accouchement, déclare sir John Peel, un éminent gynécologue britannique.

La proportion les soins prodigués par un pays aux femmes qui seront bientôt mères et aux enfants témoigne du niveau de civilisation atteint par ce pays, de préciser sir John, gynécologue attitré de la reine d'Angleterre.

Le spécialiste présentait à Londres un rapport sur les soins donnés aux mères de tous les pays, d'après le travail et l'expérience des sages-femmes.

Cette étude, représentant cinq ans de travail d'informations provenant de 174 pays, a été réalisée par une équipe travaillant sous les auspices de la Fédération internationale des gynécologues et des obstétriciens et l'Union internationale des sages-femmes.

Ce rapport publié récemment donne des renseignements sur 75 pour cent de la population mondiale sauf la Chine. Le chiffre de 40 p.c. des mères qui ne reçoivent aucun soin demeure approximatif, les statistiques étant incomplètes dans la plupart des nouveaux pays africains, et inexistantes dans les vastes régions de la jungle en Amérique latine.

Au Canada

Au Canada, où la sage-femme n'a pas de statut professionnel, les statistiques se comparent avantageusement en termes de population avec celles de Grande-Bretagne qui compte 17,370 sages-femmes professionnelles.

Sir John a exprimé l'opinion que si le statut professionnel de la sage-femme était établi au Canada, les frais médicaux pourraient en être réduits, sans altérer le niveau des soins de maternité et sans augmenter le taux des cas de mortalité en obstétrique.

Les renseignements concernant la maternité au Canada avaient été fournis par l'Ecole de nursing de l'Université de l'Alberta, l'Association des infirmières canadiennes à Ottawa et le ministère fédéral de la santé et du bien-être.

Le rapport démontre que l'Union soviétique est en tête des pays du monde quant à la proportion de médecins et sages-femmes en regard de la population, soit un pour 600 habitants dans le cas des médecins, et une pour 900 dans la catégories des sages-femmes.

INFORMATIONS LAROUSSE

Valeur alimentaire des légumes

Il convient de distinguer les **légumes frais**, riches en eau et consommés généralement peu de temps après la récolte (sauf en ce qui concerne les racines et les tubercules), et les **légumes secs**, très pauvres en eau et se conservant bien, qui ne sont autre chose que les graines déshydratées de certaines légumineuses.

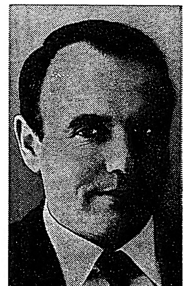
Tous les **légumes frais** contiennent une quantité d'eau très importante, qui va de 75 pour 100 (pomme de terre) à 95 pour 100 (laitue, asperge, concombre, etc.). A quelques exceptions près, ils sont donc pauvres en substances nutritives et ne fournissent à l'organisme qu'une quantité de calories très faible ou même négligeable. Les exceptions sont principalement la pomme de terre et les graines fraiches de légumineuses (petits pois, haricots, fèves, etc.). qui sont des aliments **nourrissants** en raison de leur relative richesse en glucides, notamment en amidon. Les légumes frais sont des sources importantes de divers minéraux nécessaires à l'organisme (calcium, fer, cuivre, etc.) et de plusieurs vitamines (vitamines C antiscorbutique, carotène ou provitamine A). De ce point de vue, les plus remarquables sont les **légumes verts**: chou, épinard, salades vertes, haricots vert, pois, etc. Les légumes frais sont très riches en substances cellulosiques, dites encore de lest, auxquelles ils doivent leur action anticonstipante.

La cuisson des légumes frais modifie leur valeur nutritive par dissolution ou destruction de leurs sucres, de leurs éléments minéraux et de leurs vitamines. On notera que la cuisson à l'étouffée et la cuisson dans une matière grasse entrainent généralement une moindre perte de minéraux et de vitamines que la cuisson à l'eau bouillante; que les pertes vitaminiques sont accrues lorsqu'on emploie une marmite norvégienne, mais qu'elles sont généralement un peu plus réduites lorsqu'on utilise un autocuiseur (marmite sous pression). Pour réduire le plus possible les pertes de matières nutritives à la cuisson, il faut: éplucher et laver les légumes peu de temps avant de les faire cuire (éviter le trempage prolongé); les jeter dans l'eau bouillante; ne pas se servir de récipients de fer ou de cuivre non étamés; ne pas ajouter de bicarbonate de soude à l'eau de cuisson; opérer la cuisson avec le maximum de rapidité, dans un récipient couvert. Cependant, les pertes de principes nutritifs, notamment de vitamines, étant inévitables, il est nécessaire de consommer des crudités.

La valeur nutritive des **légumes secs** est profondément différente de celle des légumes frais. Les haricots, pois, fèves, lentilles, etc. sont des aliments riches en matières azotées (20 pour 100) et plus encore en amidon (60 pour 100): aussi sont-ils très **nourrissants**, en ce sens qu'ils figurent parmi ceux qui apportent le plus d'énergie à l'organisme: 350 calories pour 3.5 onces.

Ils sont riches aussi en calcium et en fer: pour cette dernière raison, ce sont des aliments anti-anémiques. Enfin, ils contiennent des quantités importantes de vitamine B. mais, contrairement aux légumes frais, sont pratiquement dépourvus de vitamine C antiscorbutique. Ils ne sauraient donc remplacer les légumes frais dans une ration alimentaire.

(Extrait du LAROUSSE MENAGER.)



La journée mondiale des Nations-Unies, le 24 octobre prochain, sera dédiée cette année à l'aide aux réfugiés. C'est le prince Sadruddin Aga Khan, ci-dessus, haut-commissionnaire des Nations-Unies pour les Réfugiés qui en sera le co-ordinateur.

Un service en porcelaine à motif de la rose du Centenaire

STOKE-ON-TRENT Ang. — Les magasins canadiens présenteront bientôt un service à diner en porcelaine à motif spécial de la rose du Centenaire, première d'une importante commande obtenue par une entreprise familiale (Thos. C. Wild) établie depuis longtemps à Stoke-on-Trent, centre de poteries en Angleterre.

Les premières cargaisons de porcelaines, comprenant le service à diner et les services à thé et à café, sont actuellement en route pour le Canada et seront distribuées à travers le pays.

Un porte-parole a fait savoir que la maison de commerce britannique travaille présentement à la fabrication de "milliers d'autres pièces" qui seront sur le marché pour l'année du Centenaire.

M. Jack McIntyre, président de la Fondation canadienne de la rose du Centenaire, et du Rotary Club de Montréal-Lakeshore, avait d'abord eu l'idée d'une porcelaine reproduisant le dessin de la rose du Centenaire. Il avait lancé le concours national qui a déterminé le choix de cette rose symbolique pour le centenaire de la Confédération, une floribunda aux riches tons orangé et corail.

En mars dernier, 500 rosiers avaient été expédiés par avion en Angleterre comme cadeau à la reine, pour être ensuite plantés dans les jardins de Buckingham Palace et autres demeures royales.

Des revues d'intérêt féminin

Même si la femme participe de plus en plus à la vie sociale et exerce une profession à l'extérieur du foyer, il n'en reste pas moins qu'elle est toujours l'épouse et la mère qui s'occupera de cuisine, qui tricotera pour sa progéniture et qui cherchera à parfaire sa culture.

Pour vous permettre, Mesdames, de choisir des revues qui conviennent à votre personnalité, l'Agence Periodica vous en présente quelques unes.

MODES et TRAVAUX, revue pratique, accessible au grand public et qui sait présenter à ses lectrices tout ce dont elles ont besoin: patrons, conseils aux ménagères, recettes à la portée de tout le monde, informations féminines illustrées, présentations de décors, etc. $6.00 par an.

L'OFFICIEL DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS, à chacune de ses parutions, présente les dernières collections sorties à Paris. On y trouve les créations des grands maitres de la mode: Cardin, Lanvin, Dior, Yves Saint-Laurent, Castillo, Nina Ricci, Balmain, Heim, etc. . . Les illustrations, d'une qualité irréprochable, rehaussent encore l'intérêt de cette revue. $23.00 pour un an.

En plus des rubriques habituelles que les magazines féminins consacrent à leurs lectrices, FEMMES D'AUJOURD'HUI offre également des romans-photos, des feuilletons, un film en images et deux bandes dessinées pour les jeunes. Ce savant dosage de "pratique" et de "délassement" permet à cette revue de toucher un public de 3,794,000 lecteurs ($11.00 pour un an).

A cause de ses différentes rubriques (modes-conseils de beauté, éducation, pédagogie, livres, disques, télévision) MARIE-FRANCE est un mensuel pratique et dynamique qui satisfait aux divers besoins de la femme moderne. ($5.00 pour un an).

ARTS MENAGERS étudie tous les problèmes qui peuvent se poser à la maitresse de maison: la vie ménagère, la décoration ou la mode sont, à chaque parution, étudiées d'un point de vue pratique. Les lectrices apprécient également la section INFORMATION où elles trouvent des rubriques intéressantes: disques, livres, conseils, etc. ($7.00 par an).

Quelques idées pour votre pique-nique de fin de semaine

Des sandwichs parfaits pour les célibataires

Les sandwichs délicats ne sont pas à la mesure d'un homme, et surtout d'un homme seul. C'est un sandwich vite fait mais costaud qu'il lui faut, comme le "Sandwich du célibataire". Pour en faire quatre, trancher un pain viennois d'une demi-livre par la moitié, sur la longueur. Badigeonner les faces coupées de vinaigrette, puis étendre sur la moitié inférieure ¼ de tasse d'ananas de conserve broyés bien égouttés. Garnir d'anneaux de piment vert, de tranches de saucisson de Bologne, de gruyère (ou fromage suisse) et de poulet cuit. Parsemer de rondelles d'olives farcies et couvrir de laitue croquante. Couvrir avec l'autre moitié du pain, et couper en quatre portions égales.

La dinde, à la mode chinoise

La dinde s'est mise au pas de la vie moderne puisqu'elle se vend maintenant en tranches congelées, prêtes à servir. En moins de deux, vous apprêterez ces "Sandwichs à la dinde à l'orientale". Préparer d'abord une marinade avec ¼ de tasse de vin de Bourgogne et la même quantité de sauce soya, parfumée avec un peu de gingembre moulu et de la poudre d'ail, et y faire macérer six tranches de dinde cuite durant une demi-heure. Réchauffer la dinde dans la marinade. Mettre une tranche de dinde dans un petit pain croûté réchauffé fendu par la moitié, et assaisonner avec un peu de marinade.

Saucisses fumées paysanne

Point n'est besoin qu'un pique-nique soit un chef-d'oeuvre d'imagination. Un joyeux déjeuner sur l'herbe et le premier shortcake aux fraises de la saison s'inscrivent parmi les beaux souvenirs de l'été. Les "Saucisses fumées paysanne", aussi. Pour en faire six portions, fendre six saucisses fumées mais sans détacher les deux moitiés. Garnir chaque saucisse de 2 cuillerées à thé de relish au maïs parsemé de ½ cuillerée à thé de fromage parmesan. Sceller les saucisses farcies accolées deux à deux dans du papier d'aluminium et chauffer sur les braises vives durant 15 minutes. Déposer chaque saucisse jumelée dans un petit pain à hot dog grillé.

Canapé à la scandinave.

Voici du nouveau pour rafraichir votre liste de sandwichs. Pour faire deux de ces grands canapés, bien égoutter une boite de petites sardines. Préparer un beurre assaisonné en ajoutant 1 cuillerée à thé de moutarde préparée et 1 cuillerée à soupe de cornichons sucrés hachés fin à deux cuillerées à thé de beurre mou. Tartiner ce beurre sur deux tranches de pain de seigle réchauffé. Disposer huit sardines sur chaque toast et mouiller avec un peu de vinaigrette ou de marinade des cornichons. Couvrir d'une tranche de gruyère ou fromage suisse. Saupoudrer de paprika. Dorer à four chaud (450°F) durant 5 minutes, ou jusqu'à ce que le fromage soit fondu. Servir chaud.

Sandwichs au poulet des grands jours

La "grande cuisine" souligne les grands jours à sa façon. Les "Sandwichs au poulet des grands jours" qui n'ont rien d'ordinaire, sont dignes de cette mission. Badigeonner cinq cuisses de poulet (environ une livre) de vinaigrette à la crème, puis passer dans de la chapelure mouillée de beurre fondu et assaisonnée d'épices à volaille, sel et poivre. Déposer les morceaux de poulet panés, peau en dessous, sur une lèchefrite beurrée et cuire une trentaine de minutes à four modéré (375°F). Tourner et continuer la cuisson durant 15 minutes ou jusqu'à ce que le poulet soit tendre et doré. Laisser tiédir. Désosser en faisant une incision sur l'intérieur de la cuisse. Servir le lendemain après avoir réchauffé le poulet et l'avoir déposé dans un petit pain à sandwichs croûté, également chaud.

Saucisses "en robe"

Il n'en tient qu'à vous de faire d'un pique-nique un moment de vraie détente en préparant le repas d'avance. Essayez ces "Saucisses en robes" à la prochaine occasion. Pour faire quatre portions, écraser en fines miettes un paquet de huit onces de mélange pour farce de pain assaisonné; mélanger à ½ tasse de beurre fondu, 1½ tasse de sauce aux pommes et un oeuf battu. Partager la composition en huit portions d'environ ½ tasse. Presser chacune en un carré de cinq pouces de côtés et mettre une saucisse fumée en diagonale sur chacune. Rabattre la "pâte" sur la saucisse en s'aidant d'une longue spatule. Sceller chaque saucisse dans un papier d'aluminium bien graissé. Au moment du pique-nique, faire griller sur les braises vives durant 15 minutes sur chaque face.

Le costume pantalon ne convient qu'à la femme mince

La mode donne lieu à bien des controverses, pour ne citer que la question de l'ourlet des jupes.

Maintenant, les couturiers diffèrent d'opinions quant aux styles des costumes pantalons pour dames.

Norell, couturier de New York estime que le pantalon ne convient que pour la voyageuse, ou comme vêtement d'intérieur.

Mais à Paris, Courrèges affirme que cette tenue peut être choisie à toute heure du jour en ville.

Toutefois la plupart des couturiers, s'accordent sur un point, à savoir que le costume-pantalon doit être porté par une femme possédant une jolie taille.

Ces vêtements sont réalisés en divers tissus et de styles variés tant pour le jour que pour le soir. Jean-Louis, qui a créé de nombreux costumes pour des vedettes de cinéma, présente dans sa collection des pantalons de velours et de cuir qui sont très en demande.

Un recueil de recettes

REGINA — On a demandé aux résidantes de la Saskatchewan de donner leurs recettes culinaires favorites, typiquement provinciales, pour un livre de cuisine qui sera publié en tant que projet du Centenaire.

Les recettes suggérées seront à base des produits de la Saskatchewan: fruits, poissons, gibiers et animaux de la région.

Le titre proposé pour ce livre est "The Saskatchewan Sportsman's Cookbook", à l'intention des amateurs des produits de chasse et pêche.

Dans ce livre, on trouvera sans doute les recettes de la tarte Saskatoon, l'aiglefin ou merlan au four, le kirsch à base de merises, le canard rôti et l'orignal à la Habourg.

L'ouvrage sera publié par la Commission du centenaire de la Saskatchewan en collaboration avec le Collège des économistes ménagères de l'Université de Saskatchewan.

Le cancer est extirpé chez des rats

PARIS — De nouvelles expérimentations sur des rats ont confirmé que les ondes électromagnétiques associées à des champs magnétiques faisaient disparaître le cancer greffé chez ces animaux. Tel est le contenu d'une note de MM. Marce-René Rivière et Maurice Guérin, de l'Institut de recherches scientifiques sur le canver à Ville-juif, note présentée par M. Robert Courrier, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et qui figure dans le compte rendu hebdomadaire des séances de cette compagnie.

bref recul dans l'histoire

On lisait dans La Survivance Il y a 30 ans...

Edition du 26 août 1936

La progression de l'idéologie communiste est violemment dénoncée au Congrès des Chevaliers de Colomb à Toronto.

* * *

La jeunesse espagnole semble entraînée et encouragée à la violence alors que de nombreuses églises sont brûlées dans le diocèse de Valence en Espagne.

*

Sa Majesté le roi Edouard VIII donne son approbation au programme qui a été préparé en vue de son couronnement.

* * *

Il y a 20 ans...

Edition du 21 août 1946

La Survivance publie le nom des gagnants de bourses du Concours de français. Ce sont: Mlle Emilienne Côté de Donnelly; Mlle Marie-Jeanne Lacombe de Fort Kent; Mlle Claire Gariépy de Falher et M. Antoine Mireault de Falher également.

* * *

Les gagnants de prix provinciaux au même Concours sont: Emilienne Côté, Donnelly; Marie-Jeanne Lacombe, Fort Kent; Claire Gariépy, Falher; Imelda Dozois, Edmonton; Marguerite Limoges, Fort Kent; Thérèse Lemire, Falher; Rita Gaucher, Fort Kent; Gertrude Mercier, Morinville; Hélène Cliche et Thérèse Jasmin de Falher; Mariette Trottier, Morinville; Paulette Sicotte, Falher; Bernadette Champagne, Morinville; Pauline Granger, Tangente et Ferdinand Coulombe, Vimy.

* * *

Il y a 10 ans...

Edition du 29 août 1956

Le Cercle local Legal de l'A.C.F.A. a tenu ses élections et les membres du nouvel exécutif sont: MM. Robert Couture, Réal Auger, Arthur Morin, Normand Létourneau, Mmes Joseph Nault et Adélard De Champlain, MM. Emile Parent, Paul Montpetit, Marcel Dauphinais, Léonard Forcade et Victor Douziech.

* * *

M. Bernard Turgeon a été choisi pour prendre part au récital que le Conservatoire royal de Musique présentera à l'Exposition de Toronto; cet engagement fait suite à un autre qu'il vient de remplir au Festival de Musique de Stratford.

* * *

L'avocat Vincent M. Dantzer vient d'annoncer qu'il se portera candidat à l'élection des Commissaires des Ecoles Séparées.

Décès de M. Raymond Crévolin, greffier de l'Assemblée législative

M. Raymond Crévolin, greffier de l'Assemblée législative de l'Alberta est décédé samedi dernier à Edmonton à la suite d'une assez longue maladie. Il était le fils de M. et Mme Albert Crévolin de la paroisse St-Joachim.

Né à Montréal, M. Crévolin était arrivé à Edmonton en 1929 en compagnie de ses parents. Il avait fait ses études à Edmonton au Collège des Jésuites, au Collège des Franciscains ainsi qu'à l'école Commerciale séparée. Il était entré à l'emploi du gouvernement albertain en 1938 comme simple commis. Il devenait, en 1954, assistant-greffier de la Législature et était promu au rang de Greffier en mai 1955; en raison de sa maladie, on avait dû nommer un greffier suppléant en juillet de cette année.

Le défunt qui n'était âgé que de quarante-huit ans, avait servi son pays durant sept ans au cours de la Deuxième Grande Guerre, joignant les rangs du Loyal Edmonton Regiment en 1938 et détaché ensuite au Corps dentaire canadien dans lequel il servit six ans, en Angleterre et en Allemagne, comme Sergeant.

M. Crévolin, qui avait épousé Mlle Catherine MacKintosh en 1945, laisse outre son épouse, sa mère et son père, trois fils: Sandy, Pierre et Raymond et une soeur, Mlle Paulette Crévolin.

En apprenant sa mort, le premier ministre Manning a dit qu'il "regrettait profondément sa perte, car M. Crévolin était un travailleur infatigable, consciencieux et très capable."

Les funérailles ont eu lieu mardi matin en l'église de l'Annonciation à Edmonton.

FORMULE D'ABONNEMENT

- COMMODE
- FACILE
- RAPIDE

EVITEZ LES ENVOIS D'ARGENT COMPTANT. SERVEZ-VOUS DE CHEQUE OU MANDAT POSTAL.

Servez-vous de la formule ci-dessous et faites-nous parvenir le prix de votre abonnement par la poste

MERCI A L'AVANCE !

Nom de l'abonné ....

VOUS ETIEZ DÉJÀ ABONNÉ? COLLEZ ICI L'ÉTIQUETTE JAUNE D'ENVOI.

Adresse ....

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $........................

pour abonnement à La Survivance pour .... an(s)

— Prix de l'abonnement —

Au Canada: 1 an - \$3.50 — 2 ans - \$6.00 — 4 ans - \$10.

A l'étranger - \$4.50 par année



Lorsque l'on a joué longtemps et qu'il fait très chaud, il n'y a pas d'obstacle insurmontable pour bien se rafraîchir et c'est ce que prouve le petit gamin de droite. Quant à l'autre, qui se désaltère en léchant un cornet de crème glacée, il semble se demander s'il devrait imiter son copain ou demeurer en place.

Un seul conducteur d'automobile sur 5 sait se protéger en cas d'accident

OTTAWA — Une forte proportion d'automobilistes canadiens ignorent un grand nombre des règles essentielles du code de l'autoroute et seulement un sur cinq sait comment se protéger en cas de collision.

Quatre conducteurs sur cinq au Canada croient que le gouvernement fédéral devrait imposer des normes de sécurité dans la conception et la fabrication des automobiles.

Près de quatre-cinquièmes voudraient que, d'office, on munisse les voitures de dispositifs de sécurité, sans toutefois en majorer le prix. Ils sont plutôt disposés à en sacrifier l'apparence ou certaines commodités.

Telles sont les grandes lignes des conclusions tirées du sondage d'un échantillon de conducteurs canadiens fait par le service des recherches de la société Radio-Canada à l'occasion de l'émission télévisée "Etes-vous bon conducteur?" qui a été diffusée au printemps par les réseaux français et anglais et qui sera reprise au cours de la semaine prochaine.

Conclusions

Le directeur de la recherche à Radio-Canada, M. Arthur Laird, a déclaré: "Ce n'est certes pas au moyen d'un questionnaire qu'on peut déterminer quel est au juste le comportement des conducteurs sur la route, mais il ressort de cette enquête des conclusions très évidentes. Bien des conducteurs au Canada n'en connaissent pas autant qu'ils ne le croient sur les dangers de la route et c'est peut-être là une cause accessoire de certains accidents de la route."

Voici quelques conclusions du sondage:

— Dans l'hypothèse où deux automobiles roulent en sens inverse, à une distance et à des vitesses données, pas moins de 70 pour cent des conducteurs croient, à tort, que les automobiles peuvent freiner assez tôt pour éviter la collision.

— A la question portant sur la façon de s'y prendre pour s'engager sur une autoroute, près des trois quarts des conducteurs sondés ont donné la mauvaise réponse, et seulement 4 p.c. ont répondu correctement à toutes les questions visant la conduite sur une autoroute.

— Les jeunes automobilistes de moins de 25 ans semblent mieux connaître le code de l'autoroute que leurs aînés et ceux qui ont une assez bonne formation, mieux que ceux qui sont moins instruits.

— Par contre, environ 90 pour cent des conducteurs semblent comprendre qu'il ne faut pas prendre le volant quand on a absorbé des médicaments ou consommé des boissons alcooliques, et environ la même proportion est consciente de la plupart des dangers qu'il y a à conduire avec des enfants dans la voiture.

Inspection

— Trois conducteurs sur cinq préconisent l'inspection annuelle des voitures, même neuves. Quatre sur cinq préféreraient un code de la route uniforme dans toutes les provinces.

Les trois quarts croient qu'on devrait imposer des cours de conduite avant d'accorder le permis aux débutants, et les trois cinquièmes pensent qu'à partir de 65 ans il faudrait imposer une visite médicale et un examen de conduite à chaque renouvellement de permis.

Informations Larousse

"EST – EST – EST", vin fameux

Laissons le "Larousse Gastronomique" nous conter cette plaisante anecdote.

Il y a fort longtemps, un évêque qui voyageait en Italie avait chargé son secrétaire de prendre les devants et de désigner l'auberge où il aurait trouvé le meilleur vin. Cet avertissement devait être donné par l'inscription sur la porte de l'auberge du mot "est", troisième personne du singulier du verbe être, signifiant en latin "il est, il existe, il y en a!"

Passant par Montefiascone où il trouva du vin excellent, le secrétaire ne sut mieux faire, pour exprimer son enthousiasme, que de répéter par trois fois le mot convenu: "Est, est, est!"

L'évêque s'attarda si longtemps à confirmer la bonne impression de son fourrier . . . qu'il y décéda!

Moralité: usons, **n'abusons pas**. Pris à doses modérées environ 2 verres par jour, un litre chez les travailleurs de force, associé à une nourriture convenable, le vin se comporte comme un reconstituant et favorise les processus digestifs. Il n'est pas une simple dilution d'alcool: le vin renferme des substances volatiles, des acides organiques, des matières azotées et présente une réelle valeur alimentaire. Une bouteille de 25 onces a la même valeur calorique qu'une pinte de lait que 5 tranches de pain ou plusieurs pommes de terre.

Version spéciale en argent solide du Médaillon du Centenaire

OTTAWA — La Monnaie royale canadienne offre en vente une version spéciale en argent solide du médaillon du Centenaire. C'est ce qu'annonce l'hon. Mitchell Sharp, ministre des Finances.

On pourra aussi se procurer à la Monnaie un ensemble médaillon-pièces du Centenaire, contenant le médaillon d'argent ainsi qu'un choix de pièces de monnaie canadienne soustraites à la circulation, six pièces de un cent à un dollar. Ces pièces reproduiront les nouveaux dessins, inspirés de la faune canadienne, annoncés le 20 avril dernier.

Le médaillon d'argent acheté séparément et l'ensemble médaillon-pièces portent maintenant à trois le nombre des articles que la Monnaie offrira pour commémorer le Centenaire. Le 6 mai dernier, le ministère annonçait que l'ensemble - spécimen de la Monnaie, comprenant une pièce d'or de \$20, ainsi que les six pièces conçues spécialement pour le Centenaire et frappées aux valeurs normales, serait mis en vente par la Monnaie royale canadienne.

Le médaillon du Centenaire, qui sera frappé en argent solide, portera le dessin récemment accepté par le Cabinet pour les médaillons qui doivent être distribués aux écoliers du pays durant l'année du Centenaire. L'avers de la médaille présentera un écusson et une couronne, et le mot Canada: le revers, la feuille d'érable symbolique du Centenaire, entourée du mot Confédération, écrit dans les deux langues, et les dates 1867-1967.

Le médaillon d'argent solide aura un diamètre d'environ 1½ pouce. Il se vendra dans un étui de plastique au prix de \$3 canadiens l'unité.

L'ensemble du Centenaire médaillon-pièces sera présenté dans un joli étui rouge en peau de porc, portant sur la couverture, gravé argent et en relief, l'écusson du Canada. Le prix de l'ensemble sera de \$12 canadiens. La mise en vente de ces ensembles entraîne non seulement des frais de présentation et d'expédition mais encore les frais supplémentaires de production et de manipulation qu'exige la haute qualité du médaillon et des pièces.

On acceptera toutes les commandes, quel qu'en soit le montant, soit en provenance du Canada ou de l'étranger pour le médaillon d'argent seul ou pour l'ensemble médaillon-pièces. Tel qu'il a été annoncé le 6 mai, la Monnaie n'acceptera pas de commandes venant des Etats-Unis ou de Grande-Bretagne pour l'ensemble-spécimen de pièces d'or en raison des restrictions imposées par la loi de ces pays, interdisant l'importation de pièces d'or de cette nature.

Dans le cas de chacun des trois articles, les commandes devront porter l'adresse suivante:

"Ensemble - spécimen de pièces, C.P. no 100, Ottawa 2 (Ont.)." Elles devront préciser clairement lequel des trois articles est commandé. Les commandes seront acceptées à compter de maintenant jusqu'au 30 septembre 1967. Les livraisons commenceront la première semaine de janvier 1967, les commandes étant remplies dans l'ordre de leur arrivée à la Monnaie, sauf que dans le cas de commandes pour plus de cinq ensembles-spécimens de pièces d'or, la Monnaie se réserve le droit de retarder la livraison en attendant que les commandes de moindre importance aient été remplies.

Les commandes devront être accompagnées d'un chèque, d'un mandat-poste ou d'une traite sur une banque, à l'ordre du Receveur général du Canada. Les chèques personnels, s'ils sont remis avant le 1er juillet 1967, n'auront pas besoin d'être visés. Les commandes des agréées seront considérées définitives; il n'y aura ni annulation ni remboursement.

Comme par le passé, la Monnaie vendra en 1967 des ensembles numismatiques de pièces soustraites à la circulation, contenant un exemplaire de chacune des six pièces de valeur normale de 1c. à \$1, reproduisant les nouveaux dessins du Centenaire. Un communiqué subséquent portera sur la vente de ces ensembles et les dates prévues pour les commandes.

Assemblée de Bonnyville...

DEUXIEME PARTIE (forum)

(suite de la page 4)

La deuxième partie de la soirée devait être tout aussi intéressante que l'avait été la première. Invités à se diviser en commissions d'étude, les participants se séparèrent donc pour étudier, développer et répondre au questionnaire qui leur avait été soumis. Pas moins de huit commissions, comprenant chacune 12 membres, se mirent donc au travail durant environ 45 minutes.

Il serait évidemment trop long et pratiquement impossible de faire rapport ici de tous les commentaires qui ont été faits au cours de la présentation des rapports. Mais ces délibérations ont été très fructueuses et nous nous efforcerons d'en donner un résumé.

Au questions à savoir si l'on connaissait l'A.C.F.A., si l'on s'y était intéressé et si on avait cherché à se renseigner sur elle, on a affirmé que si on ne la connaissait pas beaucoup avant la soirée, il n'en était plus de même à la suite de la courte conférence de Me Desrochers. Il fut aussi intéressant d'apprendre qu'on s'intéressait à l'Association mais qu'on regrettait qu'elle ne fasse pas plus souvent appel à ses membres des régions éloignées d'Edmonton. On a aussi suggéré que le Secrétariat imprime et distribue à tous les membres une ou deux circulaires par année pour les mettre plus au courant des activités en cours, des réalisations et des projets en marche; on espère aussi voir se multiplier les contacts personnels, dans le genre de la réunion organisée à Bonnyville.

On semble se rendre bien compte de la force que l'A.C.F.A. pourrait avoir si tous les Franco-Albertains en faisaient partie; comme on l'a dit, déjà on peut réaliser de grandes choses avec les effectifs que nous avons, que serait-ce si nous étions tous ensemble?

Au chapitre des critiques, on espère plus de variété dans La Survivance, un plus grand tirage et une meilleure situation financière (nous aussi!), on suggère que l'A.C.F.A. prenne en main le travail de diffusion et d'information concernant le Collège de Pédagogie, qu'elle s'intéresse davantage aux jeunes, tant au régional qu'au provincial, qu'elle voit à être présente aux grandes manifestations populaires et qu'elle cherche à se mieux faire connaître des autres groupes ethniques en organisant des rencontres avc ceux-ci.

En ce qui concerne CHFA, les jeunes semblent apprécier le visage plus jeune qu'il s'est donné depuis quelques années, mais on souhaite plus d'émissions pour les jeunes, de préférence le soir, et une diminution sensible des émissions en langue étrangère.

A la question "Que peut faire l'A.C.F.A. pour intéresser davantage la jeunesse!" — on répondu qu'il faudrait plus d'activités sociales, la mise sur pied de centres français où ils pourraient écouter de la musique française, rencontrer des acteurs ou des chansonniers, présenter des spectacles, etc. On déplore le fait que les jeunes aient été plus ou moins mis de côté, non dans l'aspect culturel, mais dans l'aspect activités de l'A.C.F.A. tout en reconnaissant qu'il se fait de ce côté un grand travail depuis les deux dernières années.

Soulignons ici que le prochain congrès de Falher portera justement sur la jeunesse, et qu'il y aura à Edmonton dans quelques mois une rencontre des jeunes des 4 provinces de l'Ouest, sous les auspices de la Fédération des Associations canadiennes-françaises de l'Ouest et subventionnée par la Commission du Centenaire et par le ministère de la Citoyenneté.

En résumé, on a reconnu certaines lacunes de l'Association, mais on a reconnu aussi le grand travail qui se fait de tous côtés pour les corriger.

La rencontre de Bonnyville servira sans doute de base à l'organisation d'autres rencontres semblables et c'est heureux car nous avons la certitude que l'expérience que l'on a tentée à Bonnyville portera de nombreux fruits dans l'avenir.



Il appert, selon la légende que nous traduisons pour vous, que ce chat n'avait pas été invité pour la randonnée en auto de la famille et que, depuis, il ne veut absolument pas bouger de sa position sur le capot de l'automobile . . . Pauvre matou!

CALENDRIER

COURTOISIE DE



OYEZ ! OYEZ !

Le 5 septembre
Assemblée régulière de la Société Mater Christi, à 8h. p.m. en l'église Ste-Anne de Jasper Place, 10208-153e rue.

Le 6 septembre
A l'Auditorium du Collège Saint-Jean, de 4:30 à 6:00 p.m. et de 7:30 à 9:30 p.m., deux courtes sessions de catéchèse sous la direction du R. P. P. Babin, o.m.i., auteur de plusieurs volumes sur l'Education religieuse des jeunes. Le problème à l'étude sera: "Nos jeunes et la Foi."

Le 11 septembre
Partie de cartes, à 8h. p.m. au sous-sol de l'église St-François d'Edmonton, 129e avenue et 67e rue, organisée par les Canadiens français du Nord-est pour faciliter la rencontre de tous les Canadiens français de cette section de la ville. Entrée gratuite.

Le 17 septembre
A.C.F.A. (jeunes) présente 'Rentrée des classes à Go-Go' Plus de détails la semaine prochaine à l'intérieur de La Survivance.

Du 19 au 23 octobre 1966
Fêtes marquant la célébration du 60e anniversaire de la fondation de la paroisse de l'Immaculée-Conception à Edmonton.

19 novembre
Grand banquet et soirée de l'Amicale du Collège Saint-Jean. Plus de détails vous parviendront sous peu.

L'origine du cancer n'est plus inconnue

LINDAU — "Les origines du cancer sont parfaitement connues," "nul ne peut affirmer aujourd'hui qu'il l'ignore"," a déclaré à la conférence des "Prix Nobel" le professeur Otto Warburg, 82 ans.

Ce professeur berlinois a indiqué que le cancer apparaissait lorsque l'apport d'oxygène dans les cellules était remplacé par la fermentation, soit parce que l'oxygène n'arrive pas en quantité suffisante soit parce que les ferments qui transportent l'oxygène dans les cellules sont atteints. La plupart des spécialistes — a-t-il souligné — sont d'accord pour estimer que le plus grand nombre des cas de cancer pourraient être évités si les cancérigènes connus étaient écartés des humains. La prophylaxie du cancer — a ajouté le professeur Warburg — ne serait pas plus coûteuse que la lutte contre la malaria et la fièvre jaune. Il a affirmé enfin que cette prophylaxie pouvait être entreprise dès à présent sans que de nouvelles recherches soient nécessaires.